

25 mois de Captivité chez les Boches

La Vie dans les Camps de Représailles



QUELQUES GEOLIERES DU CAMP DE REPRESAILLES DE SCHAULEN
A gauche, levant son verre, le capitaine Hells, commandant du camp, professeur à l'Université de Leipzig

On a tant dit déjà sur la vie de nos prisonniers en Allemagne, qu'il semblerait qu'on n'en puisse plus rien dire ! Le sujet n'est pas encore épuisé.

Un de nos jeunes concitoyens, M. Maurice L., fils d'une personnalité bien connue dans le monde des théâtres, vient de rentrer d'Allemagne après vingt-cinq mois de captivité. Le récit de ses péripéties donnerait matière à un volume. Nous nous bornerons à résumer les faits les plus frappants de ses souvenirs, faits dont l'authenticité ne fait aucun doute, et qui pourront décrire un peu la religion des neutres et aussi celle des humanitaires quand même.

Fait prisonnier lors de la retraite de Charleroi, le capitaine Maurice L. est dirigé sur le camp d'Ohrdruf. Le kronprinz assiste au défilé des captifs, dans le petit village où ils ont été rassemblés. Ohrdruf passe pour un des plus beaux camps de prisonniers d'Allemagne. C'est exact si on considère la situation climatique et panoramique du camp. Mais c'est aussi un des camps où la discipline est la plus rude et le régime le moins doux : travail forcé, exercice, salut obligatoire à l'allemand. En cas de refus, le tarif est de trois semaines de cellule et l'envoi dans une compagnie de discipline.

Les visites des neutres sont frugales. Prévues, les commandants de camps s'attachent à ne montrer aux visiteurs officiels que la façade, l'installation, parfaite du reste, mais ils se gardent bien de laisser entrevoir ce que cache ce beau décor.

La nourriture est immangeable, et le travail intérieur fatigant.

Les spécialistes entendent parfois une teneur d'espoir. On les invite à employer leurs talents au profit d'industries. Préparer la surveillance incessante et brutale des gardiens boches, c'est déjà un peu le rêve ! Mais on déchant vite. Ces petits mécaniciens, charbonniers, forgerons, etc., qui ont des spécialités des petites pièces inoffensives en apparence sont tout simplement des fournisseurs de l'armée. Et les malheureux spécialistes ne tardent pas à s'apercevoir qu'ils travaillent pour le roi de Prusse. En vrais Français, alors, ils refusent de contribuer à forger des armes contre leurs frères. Résultat : quatorze jours de prison et envoi dans les compagnies de discipline, dont on n'a pas de peine à imaginer le régime. En cas de nouveau refus, c'est le conseil de guerre !

D'autres sont envoyés dans des mines de sel ou de charbon ; travail éreintant et nourriture peu abondante.

Le « filon » est de réussir à se faire embaucher dans une ferme pour le travail des champs. Là, la discipline est pour ainsi dire nulle. Le père ou le mari est au front ; c'est la fermière qui est responsable du prisonnier. Il y a souvent bon souper — car, malgré la réquisition, on trouve toujours moyen de soustraire quelques unités des légumes, un peu de lait — bon gîte, dans la bonne paille, sinon le reste.

Après seize mois de camp, un premier convoi de représailles emmène le capitaine L. dans les marais du Hanovre. Son livret militaire porte la mention : « Etudiant ». Il est donc tout désigné, on le comprend, pour travailler à l'assèchement des marais, les jambes dans l'eau bourbeuse jusqu'aux genoux. Le menu n'est pas plus copieux ni plus appétissant malgré l'effort demandé. Aussi, quelle joie quand les cols venus de France arrivent enfin. Ils ne sont pas infects, sans doute, mais ils sont toujours ça. Le climat est terrible. Atteint du croup par de nombreux compagnons de captivité, Maurice L. est enfin reconnu malade — ce qui n'est pas chose facile, pourtant — et dirigé sur un hôpital.

Le voyage s'effectue sur un petit Decauville, sous la pluie froide ; notre malade a près de 40 degrés de fièvre (on n'est « rebattu » qu'à partir de 39 degrés), et cette petite promenade champêtre est tout à fait favorable à son état, n'est-ce pas ? Il arrive cependant. Là, pour calmer sa fièvre sans doute, on le laisse, avec tous ses malheureux camarades, de midi à cinq heures dans la cour d'entrée de l'hôpital. Puis c'est la visite. Le major, qui ne convoite sans doute pas la médaille des épidémies — il a peut-être la croix de fer, — examine les malades avec de minutieuses précautions : double tablier blanc, bonnet, lunettes, gants de caoutchouc, le tout aseptisé. Et, du bout des doigts, le bras étendu, il introduit la cuillère — non aseptisée celle-là — dans la gorge du patient... et passe au suivant.

Comme régime : pain K K trempé dans du café au lait et gargarismes. Au bout de dix jours, ceux qui avaient résisté au malade meurent enfin d'une piqûre. On le voit, nos malades étaient l'objet de soins dévoués qui — heureusement pour leur conscience — ne servent pas d'exemple à nos médecins.

Le médecin-major directeur de cet hôpital modèle (?) soignait, du reste, aussi bien le moral que le corps. En juillet 1915, attiré par les gémissements d'un moribond, il s'approche en grognant. Sur la prière des voisins de salle du malheureux, il se fait apporter un petit flacon et fait avaler quelques gouttes de son contenu au malade. L'effet fut immédiat : le jeune prisonnier eut un hoquet, un soubresaut, et sa tête retomba sur son épaule. Il avait fini de souffrir. Le major, alors, s'adressant aux autres hospitalisés : « Il est mort ! »

Puis, sans transition : « Hindenburg vient de battre vos amis les Russes. Nos armées ont pris V. »

Rentré à Ohrdruf, notre « rescapé » en repart le 22 mars 1916, dans un nouveau convoi de « professions libérales » pour un camp de représailles de Pologne. Il arrive à Schaulen le 1er avril. On explique aux mille Français du convoi qu'ils sont là par la faute du général Lyautey « le roi du Maroc », comme l'appelle le commandant du camp, et qu'ils n'en repartiront que lorsqu'ils ne contiendra plus un seul prisonnier allemand.

Quels longs mois de tortures morales et physiques commencent pour ces malheureux ! Il leur faut, sous la neige qui tombe inlassablement, manier de leurs mains gourdies des outils qu'ils n'ont jamais tenus et casser des cailloux sur les routes glacées. Pour se coucher, ils ont, en tout, deux couvertures. On ne leur autorise dès que les parents de leurs parents commencent à leur parvenir, au bout de quatre mois — que le « strict nécessaire ». Et dans ce strict nécessaire ne sont pas compris : les caleçons, gilets de flanelle, ceintures et les friandises : chocolat, sucre, café, confitures, biscuit, vin, tabac ! Tout ça, contenant ces objets ou denrées prohibés était retourné aux camps. Et le caporal qui inspectait les colis s'efforçait de douceur sans crainte de réclamation.

L'ordinaire de ce camp de représailles était ainsi composé : matin : « café » d'orge grillé, sans sucre ; à midi : gamelle d'un litre d'eau où nageaient un peu d'orge et quelques grains de mil (on leur croit, sans doute, un appétit d'oiseau) ; soir : haricots crus ; un jour pourtant, un loustic s'était avisé, malgré la défense formelle, d'en fumer un, on calma la colère du cuisinier en lui faisant goûter ce plat : le Boche, gourmand, autorisa le loustic à continuer en cachette, à condition qu'il lui en réserverait sa part. A défaut de haricots, une cuillère de marmelade (une espèce de produit chimique), ou encore un morceau de lard, représentaient environ la moitié d'une de nos nouvelles boîtes d'allumettes à 0 fr. 10 ; ration de pain K. K. Repas en commun : une gamelle pour trois.

Au début, les Polonais voisins du camp avaient bien tenté, en se privant eux-mêmes, d'offrir un peu de nourriture aux captifs, mais les gardiens boches leur firent bien vite sentir qu'il fallait cesser leur geste de pitié.

Pour agrémenter cette douce vie, on offrait aux récalcitrants la bastonnade. On attachait le délinquant à un poteau, les bras en croix, et le « Rouquin » — c'est ainsi qu'on a surnommé le garde-chiourme chargé de cette besogne — frappe et frappe malgré les cris et les gémissements du patient. Deux sous-officiers et un aspirant, pour avoir voulu intervenir certain jour devant ce spectacle cruel, subirent le même sort. Un sergent coupable d'une tentative d'évasion fut assommé ainsi. Les garde-chiourmes conduisent le troupeau au travail la matraque à la main. Les sentinelles tirent sans avertissement dès qu'un mouvement, un geste leur semble suspect.

On le voit c'est l'enfer ! Ce serait, en effet, l'enfer pour des hommes sans ressort. Mais le Français ne se laisse pas abattre. Et, dans son malheur, il sait encore se distraire et se débrouiller : il est aussi philosophe.

L'attitude des gardiens eux-mêmes varie selon l'origine du prisonnier. Le Russe, c'est l'esclave, la bête de somme, le souffreteux, le « sans café ». Le Français, c'est le roublard, le « sans café ». « Ah ! si vous aviez voulu être nos amis ! » tel est le « leit motif » des Boches. L'Anglais, enfin, c'est l'ennemi mortel que l'on hait, mais que l'on craint... pour le règlement des comptes, sans doute.

Enfin, le 13 septembre, Maurice L. est appelé. Il fera partie d'un convoi de rapatriés dont on vient lire la liste. Quelle joie folle, mêlée d'un peu de mélancolie de quitter ses frères de malheur. « Tu vas voir ma mère ! — Va voir ma femme ! — Embrasse bien fort mes petits ! » Minutes poignantes que celles de ces adieux.

Ah ! ce voyage de retour. En 1914, alors que Maurice L. partait en captivité, c'était dans le wagon, la consternation, l'abattement ; c'était, sur la voie, dans les gares, la joie, l'enthousiasme. Cette fois, c'est exactement le contraire. « Le soldat ne chante plus et ne clame plus ces fameux « Kappa » en s'adressant aux Français captifs. Le civil est plus morne encore. Et comme on comprend ces états d'âme !

Voilà la petite gare où, il y a six mois, en route vers le Hanovre, un geste de la française de Maurice L. avait déchaîné une véritable bagarre. Peiné à la portière et apercevant de petits Boches qui regardaient curieusement les prisonniers, il leur tendit une boîte de biscuits « Palmer » qu'il avait conservée dans sa musette. Les gosses se précipitèrent ; ils leur firent des petits biscuits. Alors, femmes, enfants, vieillards se bousculèrent et se disputèrent à coups de pieds, de poings, d'ongles, les « delikatessen » du Français. Une fratricide qui offrit un sourire au prisonnier eut comme récompense un gros morceau de pain blanc. Ah ! le « merci » de ses yeux de fatigue ! La gare de Lausanne. Des cris, des vivats, des fleurs, la « Marseillaise », enfin : « Vive la France ! » Et c'est l'arrivée sur la terre française, le premier pas sur le sol de la chère patrie.

Ce fut le cauchemar. C'est le rêve !

L'Œuvre d'un Tank en une semaine

Le Journal de bord d'un de ses occupants

Londres, 18 octobre. — Un soldat australien, blessé à bord d'un tank, décrit les émouvantes péripéties d'une semaine de travail sur un de ces nouveaux engins :

« Lundi. — Première sortie. Sensation bizarre, pire qu'à bord d'un sous-marin. Impossible au début de voir quoi ce soit. On n'en imagine pas moins. D'abord, les balles pleuvent sur la carcasse comme la grêle sur un toit de zinc. Le bruit augmente et ressemble bientôt à des coups de marteau. Un choc brusque. On est arrivé devant la tranchée. « Ouvrez le feu ! » crie le commandant.

» L'ordre s'exécute promptement. Nos petits canons crachent la mitraille à gauche, à droite, en avant, en arrière, partout. Panique terrible chez l'ennemi, qui cherche à se sauver. « A la mitrailleuse, feu ! » crie le commandant. Aussitôt, le « ratata » commence, les Boches, fuyant, fuyant éperdus, sans que leurs officiers parviennent à les retenir. On cesse le feu et nous prenons le chemin du retour.

» La première expérience manque de charme. Le mal de tank est aussi ennuyeux que le mal de mer, mais on s'y fait.

» Mardi. — En route pour une autre croisière. La bataille commence. Aussitôt, les Boches nous jettent des bombes. Terribles explosions. Notre carcasse résiste. Les Allemands tombent comme des mouches. Certains d'entre eux sont vraiment des braves. Les survivants viennent à la charge. La grêle des balles augmente ; on dirait qu'on resserre les rivets de notre monstre. Boum ! Un obus éclate en plein sur nous. Je crois à mon trépas. Quel choc. Je regarde au-dessus de moi. Dieu merci, notre toit tient bon. Voici une nouvelle tranchée. Même travail, nettoyage à gauche et à droite, puis retour au campement. Ça va mieux !

» Mercredi. — Départ au petit jour. Un rideau de feu tend à nous barrer la route. Épouvantable vacarme. Le monstre roulant poursuit son chemin. Un groupe de Boches, sortant du village, vient à notre rencontre. Un gros bonhomme, marche devant eux. Je pense que c'est le maire du village qui veut nous souhaiter la bienvenue. Non pas, le gros bonhomme est un mannequin de métal, derrière lequel se cache une mitrailleuse. « Mitrailleuses en action ! » dit notre chef.

» Les Boches mordent la poussière. Le bonhomme d'acier git à terre, donnant des signes non équivoques de détresse.

» Jeudi. — Nous traversons un village entre une double rangée de maisons en ruines. Les Huns, sortant des caves, se précipitent sur nous. On lit la surprise et l'angoisse sur leurs visages. Leurs yeux sortent des orbites. L'un d'eux vient s'écraser contre notre cuirasse, puis c'est la balade sentimentale.

» Vendredi. — Départ matinal. Canonnade habituelle. On s'est fait un nouveau métier. Nous passons à travers une tranchée ennemie comme si rien n'était. L'ennemi, terrifié, veut prendre la fuite. Nos mitrailleuses l'en empêchent. Les Boches se rendent. Nous faisons 200 prisonniers. L'un d'eux nous dit que c'est dégoûtant d'employer ces trucs-là. Je lui demande s'il aurait voulu que nous demandions à bord l'autorisation à son kaiser. Beaucoup de morts, encore plus de blessés.

» Samedi. — Départ sans même lunch. Vacarme assourdissant, du feu partout. On croirait à l'agonie du monde. Voici la première tranchée. Joli sport. L'ennemi cherche à attaquer les troupes de Yorkshire par surprise. Nous aussi, lui faisons une surprise. Nous arrivons bons premiers. Nous voici au beau milieu de l'embuscade boche. Je n'ai jamais vu des gens aussi effrayés. Panique générale. Nous leur infligeons des pertes sanglantes. Du renfort arrive. Nous détruisons littéralement toutes les vagues d'assaut. Finalement, ils renoncent au combat.

» Dimanche. — Même sport, toujours variant. Les Huns nous attaquent à 200 mètres. Leurs efforts restent vains. Nous passons partout. Fritz se lasse, devient doux comme un mouton, plus le moindre mouvement agressif. Ils se rendent en masse. Certains d'entre eux sont convaincus que nous employons les tanks pour faire des Boches de la chair à saucisse. C'est faux. Nous avons du mal à leur expliquer ce qu'ils se rendent, ils ont la vie sauve.

Ici s'arrête le journal de bord de Tommy, qui a vécu des heures émouvantes. On mérite bien un petit repos après sept jours de ce jeu-là.

Le Maréchal da Fonseca sur le Front français

Paris, 19 octobre. — Le maréchal Hermès da Fonseca, ancien président du Brésil, chargé de mission par son gouvernement, qui se trouvait à Lausanne depuis quelque temps, est parti pour le front français. Des officiers d'état-major mis à sa disposition par le gouvernement français l'attendaient à Lyon pour l'accompagner au front.

Les Evénements de Grèce

Le Ministère de la Défense nationale

Paris, 19 octobre. — Après l'entretien du roi et du ministre d'Angleterre, les bruits les plus fantaisistes ont couru à Athènes. On a déclaré que le roi Constantin aurait fait montre des dispositions les plus conciliantes. Mais ces bruits ne sont accueillis qu'avec beaucoup de scepticisme dans tous les milieux favorables à l'Entente. Il ne semble pas, du reste, que les autorités françaises militaires soient disposées à admettre des attermoiements d'aucune espèce.

L'Organisation du Gouvernement provisoire

LE CABINET EST CONSTITUÉ

Salonique, 19 octobre. — Le gouvernement provisoire vient de constituer son ministère de la façon suivante :

MM. ZIMBRAKAKIS, ministre de la guerre ; POLITIS, ministre des affaires étrangères ; DINGAS, ministre de la justice ; NEGROPONTE, ministre des finances ; ALEXANDRIS, ministre de l'intérieur ; SOFOULIS, ministre de l'instruction publique ; GOUTOUPIS, ministre de l'économie nationale ; CASAVETIS, ministre des voies et communications ; EMBIRIKOS, ministre des provisions et du ravitaillement ; SIMOS, ministre de l'assistance aux familles ; MICHALAGHOPOULOS, ministre du domaine public.

Les titulaires des deux portefeuilles de la guerre et des affaires étrangères ont rang de ministre ; les neuf autres sont directeurs-conseillers de leurs départements respectifs. Tous prêteront serment aujourd'hui.

LES INCIDENTS SE MULTIPLIENT A ATHENES

Athènes, 19 octobre. — Un officier supérieur de la marine française s'est rendu dans la matinée au Théâtre municipal et a ordonné aux troupes grecques formant le cordon de rompre celui-ci. Des groupes de réservistes stationnant devant le théâtre ont protesté. D'autre part, quatre marins, quittant le casernement du théâtre pour exécuter les ordres près de la légation de France, en ont été empêchés en cours de route par un groupe de réservistes. La cavalerie grecque a dû intervenir et disperser les manifestants.

Athènes, 19 octobre. — La « Patris » donne la version suivante d'un incident qui a eu lieu dans la soirée d'hier :

« Quatre officiers français étaient assis à la Confiserie dorée, en compagnie de deux dames. Des manifestants, qui passaient à ce moment, apercevant le groupe, s'approchèrent menaçants. Des consommateurs grecs, se levant, se placèrent alors devant les officiers français. Bientôt après, une patrouille, arrivant, repoussa les manifestants. Les officiers français constatèrent que la plupart des manifestants étaient des soldats et des matelots en uniforme. Ils rendirent compte de l'incident à la légation de France et à l'amiral Dartige du Fournet. »

Les journaux sont d'ailleurs remplis de détails sur les nombreux incidents qui ont eu lieu dans la journée et dans la nuit, et qui ont été provoqués par des éléments perturbateurs connus, cherchant à provoquer la colère de nos marins, dont l'attitude de calme et patiente fut admirable.

« L'impassibilité véritablement surhumaine, dit la « Patris », dont ont fait preuve les officiers et les marins français, provoqués et injuriés, a certainement des bornes. »

« Nous avons assisté, dit, de son côté, l'« Eleftheros Typos », au spectacle de citoyens pour la liberté desquels le sang coula, insultant et huant le drapeau tricolore de la République. Peut-être ces citoyens auraient-ils, dans leur dépit, applaudi le drapeau bulgare s'il avait traversé à ce moment les rues d'Athènes. » (Radio.)

LA MANIFESTATION DES RESERVISTES CONTRE L'ENTENTE

Athènes, 19 octobre. — Les manifestants, presque tous membres de la Ligue des réservistes, étaient environ 4.000. Ils reçoivent des propagandistes 4 fr. par jour. Parmi des soldats et des marins en civil, il y avait des apaches venus de Patras. La partie paisible de la population, hier, était terrorisée par ces éléments de désordre. La police, la gendarmerie et la troupe avaient été mobilisées pour maintenir l'ordre, mais tous ces gens-là se contentèrent de regarder sans intervenir afin d'encourager ceux qui hésitaient.

Les personnes responsables de cette comédie firent répandre et publier le bruit dans la presse germanophile qu'une puissante escadre américaine était en route pour les eaux grecques afin de protéger la Grèce. De là l'explication de l'apparition dans les rues de drapeaux américains portés par les manifestants et d'une pétition remise aux ministres américains.

La même clique de manifestants répand le bruit que 150.000 hommes de troupes turques marchent sur Salonique. Ce qui caractérise la situation, c'est que le gouvernement est impuissant et entièrement aux mains de la camarilla de la cour et de la puissante organisation allemande qui opère derrière elle.

LE RENFORCEMENT DES PATROUILLES FRANÇAISES

Athènes, 19 octobre. — La « Nea Hellas » reproduit les déclarations suivantes qu'aurait faites M. Lambros à l'issue du conseil des ministres : « Il n'a pas été possible, malheureusement, d'éviter le débarquement ; cependant, M. Guillemin n'a

donné l'assurance qu'il ne sera pas mis à terre de forces plus importantes, sauf si l'ordre était troublé. Nous espérons que le contingent de 140 matelots français qui sont venus renforcer la police d'Athènes ne sera pas augmenté. »

Le journal ajoute : « Nous devons noter que lorsque M. Guillemin a donné les assurances dont parle M. Lambros, les scènes de la nuit n'avaient pas encore eu lieu. » (Radio.)

Athènes, 19 octobre. — C'est à la suite de nouveaux désordres survenus par suite de l'attitude provocante qu'ont prise les individus soudoyés par l'Allemagne, qui ont insulté les alliés, qu'une nouvelle compagnie de débarquement de 250 hommes a été mise à terre par ordre de l'amiral Dartige du Fournet.

LA CLASSE 16 EST LEVEE EN CRETE

La Canée, 19 octobre. — Le gouvernement provisoire appelle sous les drapeaux la classe 1916 de Crète. Les recrues répondent à cet appel avec enthousiasme.

ON A ACLAME LES BULGARES A ATHENES

Athènes, 19 octobre. — Probablement c'est pour la première fois dans l'histoire d'Athènes qu'on entendit crier : « Vivent les Bulgares ! Vivent les Turcs ! Vive l'Allemagne ! » Un journal du soir lança un appel en vue d'organiser une manifestation cette nuit devant la légation britannique, où quelque chose de semblable fut tenté ce matin.

UN PLAN DE TRAHISON CONTRE LES ALLIES

Paris, 19 octobre. — D'après certaines informations, l'état-major germanophile du roi Constantin, ayant à sa tête le général Doumanis et le colonel Metaxas, avait préparé le plan d'une attaque concertée avec les Bulgares contre notre armée d'Orient, et si cette attaque ne s'est pas produite, c'est que l'occasion attendue ne s'est pas encore présentée. Ce plan, d'ailleurs, n'est pas abandonné. La récente présence du général Doumanis et de Metaxas à Larissa l'atteste, et il n'est pas douteux qu'aujourd'hui encore, en dépit de toutes les précautions des alliés, il y a collusion entre l'ancien état-major et le quartier germano-bulgare.

L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Salonique, 19 octobre. — M. Politis, nommé directeur des affaires étrangères du gouvernement provisoire, a déjà pris possession de ses fonctions. Les noms des autres chefs de département seront publiés demain. Ils auront le titre officiel de directeurs, mais non de ministres.

CONSTANTIN AURAIT PROTESTE DE SA BONNE FOI

Athènes, 19 octobre. — Sir Feliot, ministre d'Angleterre, a eu hier soir une longue entrevue avec le roi Constantin. A en croire les on-dit, Constantin aurait déclaré qu'il n'y avait aucun fondement concernant le soupçon d'après lequel les Grecs voulaient attaquer les alliés, et, comme preuve de sa bonne foi, il aurait offert de rappeler les troupes de Larissa. Cela soit dit sous toutes réserves.

M. Charles Chaumet

rentre de sa Mission en Orient

Paris, 19 octobre. — M. Charles Chaumet, député de la Gironde, est rentré d'Orient. Il a débarqué à Toulon d'un de nos croiseurs auxiliaires revenant de Salonique. L'ancien sous-secrétaire d'Etat vient d'y accomplir une mission d'étude, ainsi que M. André Hesse, député de la Chambre-Inferieure, membre également de la commission du budget, et M. Debievre, sénateur du Nord.

En Angleterre

Les Communes ajournent

les Questions irritantes

Londres, 19 octobre. — Comme amendement à la motion Redmond, M. Ravlinson, prenant en considération l'importance qu'il y a pour le Royaume-Uni et pour l'Irlande, joints au reste de l'empire, à présenter un front uni à l'ennemi, propose de déclarer qu'il n'est pas désirable de discuter pour le moment les questions de politique intérieure qui soulèvent des controverses.

L'amendement Ravlinson est adopté par 303 voix contre 106.

Une Déclaration de M. Asquith

Londres, 19 octobre. — Dans un discours assez mal accueilli par les nationalistes, M. Asquith rappelle que l'administration en Irlande est en face d'un état de choses provisoire et transitoire. Le gouvernement désire revenir le plus tôt possible à l'état normal, mais pour le moment la sécurité publique et le maintien de l'ordre exigent quelque sauvegarde. D'ailleurs, la loi martiale n'est pas appliquée au sens strict du mot. Les prisonniers irlandais sont bien traités, et, s'ils avaient quelque sujet de plainte, le ministre de l'intérieur interviendrait dès qu'il en aurait connaissance. Les prisonniers seront relâchés dès que leur mise en liberté n'offrirait plus de danger.

Enfin, le gouvernement est d'avis, comme il l'a été dans le passé, qu'il est impossible d'imposer à une section de l'Irlande ou à une partie de l'Irlande une forme de gouvernement dont elle ne veut pas. Si les Irlandais étaient d'accord entre eux sur la forme du gouvernement, nul plus que M. Asquith ne coopérerait plus cordialement à donner un effet à ces accords, qu'il souhaiterait complets et durables.

SUR LE FRONT FRANCO-ANGLAIS

L'ennemi réagit vainement

Toutes les contre-attaques allemandes sont brisées
L'importance vraiment considérable de Sailly-Sailisiel

Paris, 19 octobre. — Il se confirme que la chute du village de Sailly-Sailisiel constitue le succès le plus important remporté par l'offensive franco-britannique sur la Somme depuis la prise de Combles et de Thiépval.

Ce village, en effet, avait été puissamment fortifié par l'ennemi; c'était un véritable nid de mitrailleuses.

Les Allemands employèrent tous les procédés pour enrayer notre avance dans sa direction : attaques massives, gaz asphyxiants, liquides enflammés. Le temps lui-même nous était hostile.

Cependant, grâce à une préparation d'artillerie minutieuse, l'infanterie acheva hier la conquête de la position, que les journaux adverses avaient qualifiée d'imprenable, comme jadis celle de Combles.

D'ailleurs, le petit nombre de prisonniers capturés souligne l'acharnement de la bataille, tandis que le nombre considérable de cadavres allemands trouvés sur le terrain atteste l'importance que l'ennemi attachait à l'organisation qu'il vient de perdre.

Cette position, en effet, flanque très efficacement l'aile droite de la ligne anglaise qu'elle domine, et sa conquête facilitera les opérations de nos alliés sur le Transloy, serré de près désormais par l'ouest, le nord et le sud-ouest.

Sailly-Sailisiel commande également l'aile gauche française, permettant ainsi de maîtriser les contre-attaques ennemies qui déboucheraient à l'est du village fortifié de Sailliel, relié lui-même par tout un système de boyaux au bois de Saint-Pierre-Vaast, formidablement fortifié lui aussi. Déjà même, les Allemands évacueraient leurs troupes de ce point menacé par notre dernière avance.

C'est donc un brillant succès qu'a remporté hier, à Sailly-Sailisiel, un de nos corps d'armée d'élite commandé par le général Fayolle, engagé pour la deuxième fois au nord de la Somme et dont la présence s'accompagne partout de la victoire.

Dans la nuit qui suivit, nos troupes se bornèrent à s'installer et à se fortifier dans le village de Sailly-Sailisiel et sur les croupes qui le défendent.

L'ennemi réagit furieusement contre nos positions, et de nombreuses contre-attaques lancées du village contigu de Sailliel se heurtèrent net à nos barrages d'artillerie.

Dans la journée, vers dix-sept heures, il essaya, sans plus de succès, de renouveler sa tentative; ses troupes d'assaut furent

clouées sur place dans leurs tranchées de départ et décimées.

Au sud de la Somme, nos troupes ont encore progressé dans la nuit et au cours de la journée au-delà des tranchées conquises hier, entre Biaches et la Maissonnette, accablant ainsi, de plus en plus, les Allemands à la rivière et nous donnant le commandement sur la pente qui aboutit à l'entrée de la ville de Péronne, au faubourg de Paris.

Sans doute, ces opérations ont pour résultat d'accroître le mouvement débordant au nord de Barleux, village qui, protégé par les batteries de Villers-Carbonnel, résista jusqu'ici aux efforts tentés dans sa direction.

Enfin, en concordance avec ces heureuses opérations locales et en tenant compte de l'inclemence persistante du temps, les Anglais, de leur côté, ont avancé sensiblement vers la puissante butte de Warlencourt, dont l'attaque directe ne saurait plus tarder.

Les Allemands, dans leur bulletin officiel, passent aux aveux.

Mais, pour compenser leurs échecs répétés, ils prétendent, contre toute évidence, qu'ils nous ont payé très cher une avance qu'ils assurent très légère.

« Le gain de terrain insignifiant, disent-ils, qu'ont réalisé les Anglais au nord d'Eaumont-l'Abbaye et de Gueudecourt, les Français à Sailly et sur la rive droite de la Somme, entre Biaches et la Maissonnette, ne compensent pas les lourdes pertes qu'ils ont subies. »

Les faits eux-mêmes se chargent de démentir de pareilles assertions.

C'est en un quart d'heure que nos troupes atteignirent hier leur double objectif au nord et au sud de la Somme.

Le combat fut donc trop court pour avoir été bien meurtrier pour nos fantasmas.

Si donc de nombreux cadavres restèrent sur le terrain, ce furent surtout des cadavres de soldats allemands tués par notre formidable bombardement de préparation.

Toutes ces actions indiquent bien la ténacité et la méthode avec lesquelles nous poursuivons l'exécution de notre offensive.

Si nous progressons, ce n'est pas par surprise; l'ennemi essaie bien d'enrayer notre avance, mais nous maintenons sur lui, sur le front occidental, une supériorité constante.

L'Equilibre se rétablit sur le Front roumain

Les Armées roumaines défendent avec succès leurs Frontières contre l'Envahisseur

Paris, 19 octobre. — Les nouvelles du front roumain continuent à s'améliorer. Le Communiqué d'hier est rassurant. Il nous donne les résultats des dernières vingt-quatre heures dans les quatorze secteurs de la frontière dans lesquels la lutte est engagée. Les Roumains, sur tout leur front, paralyèrent l'effort maintenant trop divisé des armées de l'alkenhayn. Près de Buzen, ils ont, même repris du terrain et fait des prisonniers.

On ne dit, en somme, jusqu'à présent que de gros efforts disséminés de l'ennemi sur toute la frontière, et on ne sait pas encore où Falkenhayn s'efforcera de porter un grand coup. Sans doute cherche-t-il en ce moment le point sensible de la défense. L'entera-t-il la manœuvre par le nord, pour couper la voie Czernowitz-Bucarest et séparer l'armée roumaine de l'armée russe? Visera-t-il une marche directe sur Bucarest par les cols à l'est et au sud de Brassó, comme le bombardement de Prédéal le laisserait supposer?

Quoi qu'il en soit, sa tâche est beaucoup moins facile qu'elle ne paraît au premier abord. Chaque jour de résistance des Roumains, en permettant l'arrivée des renforts, la complique.

L'ennemi, d'ailleurs, se rend compte des difficultés qui l'attendent. Sur le front de Transylvanie, la situation n'a subi aucun changement, annonce l'état-major allemand. L'état-major autrichien donne une note analogue. Sur la frontière roumano-hongroise, il n'y a eu hier également aucun changement important dans la situation.

On ne signale enfin en Dobroudja qu'un duel intermittent d'artillerie.

Une Menace éventuelle pour l'Ennemi

Londres, 19 octobre. — On estime que si la fortune de la guerre continue à être favorable à nos alliés dans la région de Prédéal, l'ennemi, qui s'est frayé un chemin vers Mateias, se trouvera dans une position précaire.

Leur Arrêt en Transylvanie

Genève, 19 octobre. — La « Gazette de Cologne », pour expliquer le ralentissement des opérations de l'armée germano-hongroise en Transylvanie et calmer l'impatience de l'opinion allemande, donne cette note d'allure officielle :

« L'aile sud de l'armée germano-hongroise a fait en Transylvanie un effort magnifique qui pourra être donné en exemple aux générations futures. Mais il y a des limites, même à l'effort du vainqueur. Pendant que de petits détachements poursuivent et inquiètent l'ennemi, le moment est venu de rassembler, de renforcer et de réorganiser les grandes unités. »

NOS AVIATEURS prennent part au Combat sur la Somme

L'adjudant Dorme a descendu son quatorzième Avion boche

Paris, 19 octobre (officiel). — Dans la journée d'hier, pendant les opérations au sud de la Somme, nos avions ont attaqué à la mitrailleuse les troupes ennemies dans la région de Biaches.

Il est confirmé que l'adjudant Dorme a abattu, le 16, un avion allemand au nord de Péronne, ce qui porte à quatorze le nombre des appareils descendus par ce pilote. Un autre avion ennemi, signalé comme sérieusement touché le même jour, s'est écrasé sur le sol vers Beaulencourt.

L'« As » allemand Boelke blessé

Genève, 19 octobre. — Le célèbre aviateur Boelke, l'« as » des « as » allemands, aurait été blessé par un éclat d'obus tiré par un canon contre avion.

Les Timbres-Retraites

Sous le régime de la loi de simplification des retraites, les distinctions entre timbres-patrons, timbres-assurés, timbres-mixtes et timbres-propriétaires de métaux ont été supprimés et un timbre unique établit.

Les timbres-retraites à 0 fr. 36 pour les ouvriers adultes, timbres représentant le double versement hebdomadaire patronal et ouvrier ont été maintenus.

Il en est de même pour le timbre unique de 0 fr. 24 et pour le timbre unique de 0 fr. 18, qui représentent le double versement hebdomadaire patronal et ouvrier respectivement pour les ouvriers adultes et pour les assurés au-dessous de dix-huit ans.

Qu'il s'agisse donc d'homme, de femme ou de mineur, on peut toujours, à la paie, y apposer qu'un seul timbre pour le double versement de la semaine.

Les timbres de 36, 24 et 18 centimes sont en vente dans tous les débits de France.

L'Angleterre décore le Général Tombeur

Londres, 19 octobre. — Le général belge Tombeur, qui coopérait avec les troupes britanniques dans l'Est africain, a été promu chevalier-commandeur de l'Ordre britannique de Saint-Michel et Saint-George.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Nous continuons à avancer

Les Serbes s'emparent de Brod et de Velosolo
Ils ont fait des Prisonniers et ont pris des Canons

Paris, 19 octobre. — L'armée d'Orient poursuit son offensive. Au centre, sur la rive droite du Vardar, nous avons enlevé les tranchées ennemies sur une profondeur de 400 mètres et repoussé facilement plusieurs contre-attaques bulgares.

A l'aile gauche, la droite serbe progresse au nord-ouest du Dobropolie.

Sur la Cerna, les Serbes ont pris d'assaut le village de Brod, où ils ont fait une cinquantaine de prisonniers. On ne parle que de fusillade et de canonnade dans la plaine de Monastir, sans actions d'infanterie et, à l'autre extrémité du front, d'un bombardement violent exécuté par les canons anglais sur le village de Barakli-Dzuma, à l'est de la Struma.

Le Communiqué d'Orient note toutefois l'apparition de contingents turcs sur la basse Struma. Les Bulgares éprouvent le besoin de se renforcer.

LES BULGARES SONT FORTEMENT RETRANCHES

Salonique, 19 octobre. — Les Bulgares occupent des positions qui furent choisies il y a dix mois par Mackensen. Améliorées et constamment fortifiées depuis lors, elles constituent une barrière sur toute la plaine de Pelagonia et surtout aux environs de Kenali. Cette plaine est sillonnée de réseaux de canaux et de fossés profonds parfois de deux ou trois mètres qui servent à diminuer les eaux et à empêcher de devenir un vaste marécage au moment des inondations hivernales. L'ennemi y trouve un système de défense où il a multiplié les obstacles de fils de fer barbelés et créé de nombreux abris.

Les Bulgares luttent avec un grand acharnement afin de couvrir la route de Prilep.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 19 Octobre

Dans la REGION DU LAC DOIRAN, des attaques bulgares dirigées pendant la nuit du 17 au 18 sur nos positions au nord de Doidzeli, ont été repoussées par nos feux avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Dans la zone montagneuse du DOBROPOLJE, la lutte se poursuit à l'avantage des Serbes, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA CERNA, les troupes serbes ont enlevé, au cours d'un brillant combat, le village de Brod en entier. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

A NOTRE AILE GAUCHE, la lutte d'artillerie continue avec violence.

OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 19 Octobre

Aucun événement important ne s'est produit sur le front de la STRUMA. Dans le secteur de DOIRAN, l'ennemi a lancé dans la nuit du 17 octobre, contre notre flanc droit, une forte attaque qui a été repoussée.

OFFICIEL SERBE

Salonique, 19 Octobre.

Le 18 octobre, après un combat acharné, nos troupes ont réussi à battre les Bulgares sur la rive gauche de la CERNA. Le village de Brod, qui était puissamment fortifié les hauteurs au nord de ce village, ainsi que le village de Velosolo, sont tombés entre nos mains. Les Bulgares se sont dispersés vers le nord, poursuivis par nos troupes. Nous avons pris 3 canons, 4 mitrailleuses, une grande quantité de matériel de guerre et fait un assez grand nombre de prisonniers, dont quelques officiers.

Notre artillerie a incendié un magasin d'artillerie ennemi à POLOK, tandis que nos avions ont bombardé avec succès les troupes et des trains ennemis en retraite.

SUR LE RESTE DU FRONT, combats violents à notre avantage. Le nombre des canons pris depuis le 14 septembre est de 43, sans compter les canons de tranchée.

L'Arrestation de Rochette

Paris, 19 octobre. — M. Gustave Hervé publie ce matin dans la « Victoire » le récit de cette aventure étrange :

« C'est moi, dit-il, qui ai fourni à Rochette les moyens de s'engager. C'est une vieille histoire qui remonte au mois d'août 1914, cette période de fièvre et d'enthousiasme où, à Paris, nous avons tous vécu d'une vie si intense. Dès les premiers jours, des Français en délicatesse avec la justice venaient nous demander un moyen de se réhabiliter en se battant pour la France. Je me suis mis à faire, parmi mes amis et connaissances, collection de livrets militaires de réformés, de « bons à rien », comme je les appelais. Et quand, en mon âme et conscience, je jugeais qu'un de ces malheureux était capable de rendre service au pays envahi, je lui remettais un livret, la conscience d'autant plus tranquille qu'il n'était pas question, en ce temps-là, de soumettre les réformés à une deuxième visite et que le livret n'est pas nécessaire pour passer un deuxième conseil de réforme. »

LES PEREGRINATIONS DU FINANCIER

Au lendemain de sa condamnation, en juillet 1912, quand sa disparition fut constatée, on chercha Rochette dans les cinq parties du monde. Les investigations se localisèrent surtout aux Etats-Unis et au Mexique. Le fugitif, de l'aveu même qu'il a fait aujourd'hui, était tranquillement installé à Athènes avec sa femme et ses enfants. Muni de papiers en règle au nom d'un citoyen espagnol, il défiait toutes les curiosités policières.

« J'étais si sûr de moi, a-t-il dit ce matin, que si l'on m'avait suspecté je me serais réclamé sans délai du consul d'Espagne. J'attendais la prescription, a-t-il ajouté, afin de rentrer en France, et de me disculper devant l'opinion publique quand les passions soulevées autour de moi seraient éteintes. »

A la mobilisation, Rochette s'embarqua aussitôt pour l'Italie et entra en France par Modane. Aux armées, il comptait bien n'être pas reconnu, mais voici comment il s'est fait prendre.

COMMENT ROCHETTE FUT ARRETE

A la suite d'une dénonciation anonyme, la Sûreté était prévenue, en août dernier, que les deux enfants de Rochette villégiaturaient sous la garde d'une gouvernante à Jullouville. Cette découverte une fois faite, la police pouvait croire qu'elle tenait le fameux escroc. Rochette, d'ailleurs, écrivait régulièrement à la gouvernante, sous des signatures différentes, mais l'écriture était toujours la même. Toutes les lettres étaient interceptées. Rochette, étant motocycliste, ne confiait jamais deux fois une lettre à la même poste. Ceci explique pourquoi on ne pouvait rechercher l'expéditeur. La police veillait à Granville. Elle sut que l'escroc allait venir en permission. Quand il débarqua du train au jour fixé : « Rochette, nous vous arrêtons », dirent d'une voix très assurée les deux inspecteurs de la Sûreté générale qui le guettaient. Décontenancé par cette attaque de front, le banquier eut l'air résigné. Il ne protesta point.

te, nous vous arrêtons », dirent d'une voix très assurée les deux inspecteurs de la Sûreté générale qui le guettaient. Décontenancé par cette attaque de front, le banquier eut l'air résigné. Il ne protesta point.

LES INCULPATIONS CONTRE ROCHETTE

La situation juridique de Rochette est des plus simples. Le financier fut condamné le 28 juillet 1910 à deux ans de prison et 3,000 fr. d'amende et, après appels successifs, sa condamnation est irrévocable. D'autre part, Rochette ayant été l'objet de nouvelles plaintes, le parquet a dû informer contre lui. Les plaintes nouvelles portées contre Rochette sont au nombre de douze; elles ont été déposées après la condamnation prononcée contre le directeur du Crédit minier, mais visent des faits antérieurs aux premières poursuites et connexes aux délits qui ont motivé la condamnation. Rochette n'aura pas seulement à répondre aux magistrats civils; il lui faudra se présenter devant la justice militaire, car, de ce côté, il est l'objet d'une double inculpation. Rochette faisait partie du contingent de la Seine. Soldat d'infanterie, il devait se présenter à son bureau de recrutement dans les premiers jours d'août; il ne répondit pas à l'ordre de mobilisation et fut déclaré insoumis à la loi militaire. En outre, le 20 août, il a contracté à Paris un engagement sous un nom supposé; il a donc commis un faux, et voilà pourquoi Rochette sera jugé par le conseil de guerre du 3e corps pour insoumission et usage de faux.

L'ENQUETE JUDICIAIRE

Paris, 19 octobre. — Le parquet a fait rechercher les dossiers des plaintes déposées par différentes personnes contre Henri Rochette postérieurement à la condamnation à trois ans de prison qui fut prononcée contre lui par la cour d'appel de Rouen en 1912. On sait que, par suite de la déchéance de son pourvoi, déclaré le 19 décembre par la Chambre criminelle de la cour de cassation, cette condamnation est devenue définitive et qu'Henri Rochette devra la subir nonobstant les nouvelles poursuites dont il pourra être l'objet.

Au sujet de celle-ci, la prescription ne saurait être invoquée par Rochette pour les faits d'escroquerie ayant été portés à la connaissance du parquet. Le juge d'instruction, M. Bourdeaux, a pris, en effet les mesures utiles à l'interruption de la prescription légale. On ne sait encore si Rochette sera ramené bientôt à Paris, en vue de la reprise des instructions le concernant ni devant quel conseil de guerre il aura à répondre de sa fausse déclaration d'identité.

UNE DEMANDE D'INTERPELLATION

Paris, 19 octobre. — M. Charles Bernard, député de Paris, a déposé une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour réprimer les actes frauduleux et l'usurpation d'état-civil révélés par l'arrestation du sieur Rochette.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 19 Octobre (15 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nos troupes ont organisé pendant la nuit le village de Sailly-Sailisiel et consolidé les positions conquises aux abords de cette localité.

Des contre-attaques allemandes partant de Sailliel ont été brisées par nos tirs de barrage. Tous nos gains ont été intégralement maintenus.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons réalisé quelques progrès nouveaux entre la Maissonnette et Biaches.

En LORRAINE, un coup de main de l'ennemi sur une de nos tranchées près de Bures (nord-est de Lunéville), a été aisément repoussé.

Du 19 Octobre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, les Allemands ont tenté vainement, vers dix-sept heures, d'attaquer nos lignes au nord et à l'est de SAILLY-SAILISEL.

Nos tirs d'artillerie ont disloqué au départ les vagues d'assaut et infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons accompli de nouveaux progrès au cours de la journée entre BIACHES et la MAISONNETTE.

Le chiffre total des prisonniers faits pendant les actions d'hier dépasse actuellement 350, dont une dizaine d'officiers.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 19 octobre.

Pour répondre aux nombreuses demandes du public et pour faciliter la souscription à l'emprunt, il a été décidé que tous les guichets du Trésor seraient ouverts de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi le dimanche 22 octobre 1916.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 19 Octobre (10 heures 55)

Il a plu très fortement toute la nuit. Des coups de main réussis nous ont permis de pénétrer dans les tranchées ennemies vers LOOS et au sud d'ARRAS. Aucun autre événement important à signaler.

Du 19 Octobre (20 heures 05)

Il a plu abondamment toute la matinée. Nous avons légèrement progressé à la butte de WARLENCOURT, où une contre-attaque a été arrêtée par nos tirs de barrage. Rien à signaler sur le reste du front.

Notre Ouragan de Feu

Genève, 19 octobre. — On lit dans le « Stuttgarter Neues Tageblatt » du 16 octobre :

« Le bois de Saint-Pierre-Vaast est bien le plus horrible endroit où des hommes doivent accomplir leur devoir de soldat. Jour et nuit un ouragan de feu s'abat sur lui. La terre, projetée par les explosions, déchiquette les derniers restes de bois. L'ennemi souffle sur le champ de débris ses nuages gazeux, et lorsqu'après de longues heures on peut enfin retirer son masque, une insupportable odeur nous saisit à la gorge. »

En Allemagne

Von Batocki restreint encore la Consommation des Pommes de Terre

Berne, 19 octobre. — L'Agence Wolff annonce officiellement que l'office de guerre de l'alimentation vient de prendre des mesures énergiques pour limiter la consommation des pommes de terre. Jusqu'au 15 août 1917, la ration quotidienne ne devra pas être supérieure à une livre et demie par personne.

L'Agence Wolff ne dissimule pas la gravité de ces mesures.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LES PIRATES DE L'AIR

Réponse anglaise aux mensonges allemands

Les comptes rendus boches sur les raids de zeppelins sont des « fictions amusantes »

Londres, 19 octobre. — Sans doute pour calmer ceux des Allemands qu'a irrités le lamentable résultat des récents raids de zeppelins sur l'Angleterre, les journaux allemands publient un télégramme indubitablement inspiré et qui décrit en détails les dégâts énormes qui auraient été causés en Angleterre par les raids des 23 septembre et 2 octobre.

« Pour l'édification du peuple anglais, dit ce télégramme, il sera intéressant d'apprendre que pendant le premier raid, des centaines de maisons évaluées à 50 millions de francs (sic) ont été transformées en monceaux de ruines. Regent Street est complètement détruite. Une fabrique de munitions au sud de Londres s'est effondrée. La station du chemin de fer de Liverpool Street, le pont et les voies ont été tellement endommagés que les réparations prendront un temps assez considérable. Le métropolitain vers Piccadilly a été fermé pendant trois jours.

« A la suite du second raid, 200 familles se sont trouvées sans abri. 20 maisons de Maple Street ont été endommagées. « A Thameshaven des réservoirs de benzol ont été fortement endommagés. Les entrepôts de riz de Deny and Sons ont été détruits. Les casernes de Grimby ont été atteintes et plus de 400 soldats tués. Sur l'Humber, un grand croiseur a été touché. A Leeds, des dégâts considérables ont été causés à des fabriques de munitions, à des stations de chemins de fer, etc. »

A ce télégramme, un Communiqué du Bureau de la presse britannique répond : « Il est à peu près inutile de dire que le compte rendu de ce qui constituerait les effets de ce raid sur les constructions en Angleterre est une fiction amusante. En ce qui concerne la marine, le secrétaire de l'Amirauté déclare qu'il n'y a pas un mot de vrai dans le rapport suivant lequel un croiseur à quatre cheminées et deux autres navires de guerre ont été endommagés, et que 60 hommes ont été tués à bord d'un croiseur à quatre cheminées. Sur l'Humber, aucun navire de guerre, aucun navire de commerce, aucun homme faisant partie de la marine royale ou de la marine marchande n'a été touché par les bombes des zeppelins. Toute cette histoire est une invention. »

Une Colonne britannique réussit un beau Raid

Londres, 19 octobre. COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Nos troupes montées ont effectué une reconnaissance contre l'ennemi à MUGHARA, à 65 milles à l'est de SAMULIAS.

Après deux nuits de marche à travers une contrée sablonneuse et difficile, l'ennemi a été découvert sur une forte position dans la matinée du 15 octobre.

Nous avons réussi à le repousser après deux heures de combat pendant lequel nos avions ont bombardé la principale position ennemie.

Quelques douzaines de cadavres ont été trouvés dans les tranchées ; nous avons fait, en outre, 16 Turcs prisonniers et avons pris un certain nombre de chevaux.

Nos pertes sont de 1 tué et 2 blessés. Notre colonne est revenue le 17 octobre sans avoir perdu un seul cheval. Des informations d'une grande valeur concernant la position de l'ennemi et le pays ont été ainsi obtenues.

La Rentrée de l'Or

Le Classement des Départements LA GIRONDE ARRIVE DEUXIEME

Paris, 19 octobre. — Plus de 29 millions d'or ont été recueillis cette semaine par les soins de la Banque de France. On comprendra mieux encore l'importance du courant créé par le présent appel à l'épargne si nous ajoutons que 60 millions d'or ont été recueillis depuis un mois.

Certains départements se sont surpassés. C'est ainsi que la Seine-Inférieure a fourni, pour cette seule semaine, 1 million 93.000 francs en or. Le Calvados, 690.000 francs.

Il en est résulté un changement dans le classement général par départements, le Rhône ayant rétrogradé d'une place. L'ordre est aujourd'hui le suivant : Seine, 380.690.000 francs ; Gironde, 47.522.000 francs ; Seine-Inférieure, 45.550.000 francs ; Rhône, 45.340.000 francs ; Bouches-du-Rhône, 39.352.000 francs ; Finistère, 38.566.000 francs.

Les Cheminots et l'Emprunt

Le conseil d'administration de l'Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer français, qui avait déjà souscrit en numéraire 1 million 100.000 fr. à l'emprunt national de 1915, a décidé de souscrire pour une somme de 1 million de francs à l'emprunt national de 1916.

EN TRANSYLVANIE

LES ROUMAINS remportent des succès

Ils réussissent des offensives partielles. Ils font près de 1.000 prisonniers

Bucarest, 19 octobre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

A TULGUES et à BICAZ, combat d'artillerie.

Un de nos détachements, passant par la montagne, a surpris les troupes ennemies qu'il a attaquées à la baïonnette, puis, détruisant douze de leurs canons et voitures et tuant les chevaux, s'est retiré en emmenant 600 prisonniers.

Un autre détachement, attaquant du côté de GOLOASOI (vallée de Trons), a surpris l'ennemi et fait 300 prisonniers et capturé des mitrailleuses.

Dans la vallée de PUZUL, nous avons repoussé les attaques ennemies.

Dans la vallée de FOITUZ, les combats continuent avec une violence extrême.

Dans VRANCEA, léger combat à la frontière.

A TABLA BUTZI, légères actions.

Dans la vallée de BUZEU, combat d'artillerie.

A BRATOCEA et PREDELUS, la situation est inchangée.

A PREDEAL, nous avons repoussé au delà de la frontière de petites unités ennemies qui avançaient vers le GLABUSE-TUL TAURULI.

Dans le défilé de BRAN, nous avons gagné du terrain vers DRAGOSLA VELE.

Les petites colonnes ennemies qui s'étaient avancées vers la passe de SOAR ont été arrêtées.

Sur le reste du front, la situation est inchangée.

Fronts Sud et Sud-Ouest

La situation est sans changement.

La Situation s'améliore

Bucarest, 19 octobre. — Dans la région de Brassó, l'avance de l'armée roumaine se dessine.

Les tentatives faites par l'ennemi dans la région de Rucaru sont inexplicables, car cette région est très accidentée et sans débouché.

Maintenant, l'ennemi semble porter son principal effort dans la région au nord de la Moldavie et sur la vallée de Irituch, mais sans chance de succès.

On signale aussi un violent bombardement dans la région d'Orsova, à l'extrême sud du front.

Il règne une confiance absolue dans le haut commandement avec le concours de la mission française.

Les Evénements de Grèce

LE PREMIER ACTE OFFICIEL DE M. POLITIS

Salonique, 19 octobre. — M. Politis a communiqué sa nomination aux consuls de l'Entente. Il a écrit hier sa première lettre officielle au consul de Serbie à Salonique. Dans cette lettre, M. Politis dit : « Je tiens à vous donner l'assurance que j'aurai à cœur d'entretenir avec vous de confiantes relations afin de mener à bien l'œuvre de défense nationale dont un but est de satisfaire les obligations de notre alliance avec la noble et vaillante Serbie. »

LE GOUVERNEMENT D'ATHENES FOURNIT DES WAGONS AUX ALLIES

Athènes, 17 octobre (retardée). — Les alliés ont demandé au gouvernement de leur céder deux cents wagons pour les besoins de l'armée. Le gouvernement a acquiescé à cette demande en faisant remarquer que, ces deux cents wagons constituant la moitié du matériel roulant, la régularité des communications en souffrirait.

UN MEMORANDUM DES CONSTANTISTES AUX ETATS-UNIS

Athènes, 19 octobre. — Le roi a reçu en audience le ministre des Etats-Unis. Une délégation de réservistes présente à ce dernier un mémorandum soi-disant de la part du peuple.

Les Alliés déjouent la Manœuvre allemande en Suisse

Berne, 19 octobre. — En vue de ne pas laisser atteindre l'exportation en France des munitions suisses, l'Entente n'a pas attendu la conclusion du traité avec l'Allemagne pour s'organiser en vue de fournir à la Suisse les matériaux nécessaires.

A la Chaux-de-Fonds, le groupe des machines-outils a reçu d'Angleterre un avis l'informant qu'une quantité très importante d'acier de première qualité était mise à sa disposition. La quantité qui peut être fournie sans délai suffira pour longtemps aux besoins. D'autres sources d'approvisionnement seront ouvertes à l'industrie suisse. Il y aura peut-être des difficultés passagères, mais l'industrie suisse en relation avec les pays de l'Entente, sera en mesure d'ici peu de temps de travailler exclusivement par ses propres moyens ou avec le matériel qui lui aura été fourni par l'Entente. Les arrangements en cours, et qui seront définitivement conclus d'ici quelques jours, seront tels que les machines-outils ne seront plus tributaires de la production allemande sous aucun rapport.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Les Armées russes brisent de violentes attaques

Les Turcs sont de nouveau battus

Pétrograd, 19 octobre

Front occidental

Au NORD DE KISELYAN, les Allemands après une émission de gaz asphyxiants et avec l'appui d'un formidable tir d'artillerie, ont livré une attaque qui a échoué contre la résistance des troupes russes.

Dans la région A L'EST DE SVINIUCHI, les combats continuent, furieux, mais là aussi les attaques de l'ennemi sont restées vaines.

Au NORD DE KUROPATNIKA, nous nous sommes emparés hier d'un officier et de 35 hommes, et nous avons pris, entre autre matériel, plusieurs mortiers.

Dans la REGION DE POTUTORY, au sud de BRZEZANI, un avion a été abattu par le tir de notre artillerie. L'appareil a été brûlé et les aviateurs faits prisonniers.

Dans la REGION DE DORNA-VATRA, les attaques acharnées de l'ennemi ont été repoussées.

De violentes tempêtes de neige sévissent sur les Carpathes.

Front du Caucase

A vingt kilomètres environ au NORD-OUEST DE KALKIT, près de TALME, nos troupes ont assailli, dans un élan magnifique, les avant-postes turcs et les ont presque complètement anéantis, faisant ce qui restait d'hommes prisonniers.

A 10 verstes au SUD-OUEST DE MOUCH, près de MARNIK, une avant-garde russe a été entourée par des forces supérieures, mais, grâce à son courage, elle a réussi à s'ouvrir un chemin jusqu'à ses tranchées sans éprouver de pertes sérieuses. (Radio.)

TERRIBLES COMBATS AUTOUR DE KOVEL ET DE HALICZ

Pétrograd, 19 octobre. — Les combats sur le front du sud-ouest russe continuent, malgré l'inclémence du temps, avec un acharnement inlassable. Ils sont particulièrement violents dans la direction au nord de Kovel, notamment près du bourg d'Ozeriany, à 22 verstes au sud-est de Kovel, où les Allemands lancent des attaques successives, cherchant à réduire l'important saillant que les troupes russes y ont formé près de Bolohavtsio, au nord d'Halicz.

Ici, l'ennemi a engagé dans la lutte sa meilleure unité de combat, notamment la troisième division de la garde, surnommée par les Russes « la division errante », car l'adversaire la lance partout où il est sérieusement menacé.

La présence de la troisième division dans le secteur de Bolohavtsio est la preuve de l'importance que l'ennemi attribue au maintien de cette position et d'Halicz.

Au Brésil

Vol d'un Câble sous-marin

Pernambuco, 19 octobre. — Le consul de France a fait savoir aux autorités brésiliennes qu'une partie du câble de la Compagnie Sud-Américaine a disparu dans les environs du quartier Coelho, à la pointe d'Olinda. Il s'agirait d'un vol commis par des agents de l'espionnage allemand.

Le Syndicat des Quotidiens régionaux

Paris, 19 octobre. — Les grands journaux de province viennent de se constituer en syndicat sous le titre de « Syndicat des quotidiens régionaux ».

La nouvelle association a son siège 2, rue du Quatre-Septembre, où une permanence est établie.

La première manifestation du syndicat a été une démarche de courtoisie auprès du chef du gouvernement. Le président du conseil, ministre des affaires étrangères, a fait aux directeurs des journaux de province l'accueil le plus empressé.

Les membres du syndicat ont également été reçus par M. le Président de la Chambre des députés et par M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, qui les a entretenus de quelques-uns des problèmes posés par la défense nationale et pour la solution desquels il a fait appel au concours de la grande presse régionale française, à laquelle il a rendu un hommage reconnaissant.

Voici la liste des journaux ayant donné leur adhésion complète à l'heure actuelle au Syndicat des quotidiens régionaux :

Journal de Rouen, Dépêche de Rouen, Ouest-Eclair, Dépêche de Brest, Phare de la Loire, Petite Gironde, France de Bordeaux et du Sud-Ouest, Liberté du Sud-Ouest, Dépêche de Toulouse, Express du Midi, Petit Méridional, Eclair de Montpellier, Petit Marseillais, Petit Provençal, Dépêche Dauphinoise, Petit Dauphinois, Tribune de Saint-Etienne, Moniteur du Puy-de-Dôme, Nouvelliste de Lyon, Est républicain.

Le bureau du Syndicat est constitué de la manière suivante :

Président, lieutenant-colonel Blaquièrre, Secrétaire, M. Marius Richard, Trésorier, M. Marcel Guenouilleux.

CONTRE L'AUTRICHE

LES ITALIENS conservent le Pasubio

Ils repoussent vigoureusement l'ennemi. Très grande activité des avions

Rome, 19 octobre.

Sur le MONT PASUBIO, des attaques et des contre-attaques, dans les intervalles desquelles se produisent des bombardements d'une violence extrême, se succèdent presque sans cesse.

Dans la matinée d'hier, l'adversaire est parvenu même à faire irruption dans la redoute DE DENT ; il en a été aussitôt rejeté, après un corps à corps furieux.

Une centaine de prisonniers, dont 9 officiers, un canon et un obusier de 105 pris à l'ennemi, témoignent de la bravoure de nos troupes dans cette âpre journée.

Sur le reste du front, simples actions d'artillerie.

Sur le CARSO de petites rencontres ont eu lieu ; nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur BORGIO, CARINZIA et sur nos lignes à l'est de GORIZIA, sans faire de victimes ni de dégâts.

Sur CASTEL SAN GIOVANNI (Ipanigrap), l'ouest de COMENO, nos avions ont incendié un ballon observateur ennemi.

INCENDIE

aux Chantiers navals de Fiume

Genève, 19 octobre. — Dans la nuit du 14 au 15 octobre, un incendie s'est déclaré dans le chantier naval Danubius, de Fiume, où sont construits des navires de guerre et plus spécialement des sous-marins. Les flammes ont détruit complètement la section automobile et l'atelier de menuiserie.

A une heure d'intervalle, un autre incendie éclata dans la Hungarische Holzwerkfabrik, qui détruisit l'usine entièrement. Deux grands édifices voisins furent également dévorés par le feu.

Les causes de ce double sinistre restent ignorées.

A LA CHAMBRE

Les Dommages de Guerre

Paris, 19 octobre. — La Chambre reprend la discussion du projet relatif à la réparation des dommages de guerre. Elle s'est arrêtée mardi à l'article 9, qui traite de la réparation des dommages causés aux meubles corporels et incorporels et à l'outillage industriel et agricole.

M. Ceccaldi, continuant son discours de mardi, dit que son amendement prévoit que les dommages causés aux meubles ayant une utilité agricole ou industrielle seront réparés dans la même mesure que les dommages causés aux immeubles, c'est-à-dire que les sinistrés seront tenus de remplacer avec l'indemnité les meubles détruits par la guerre.

M. Groussau (Nord) argumente sur un texte transactionnel présenté par M. Adolphe Fosse (Dunkerque) qui réunit les articles 9 et 10 en un seul énumérant les conditions de réparation des dommages causés aux meubles.

M. Groussau défend une autre rédaction qui n'admet pas seulement l'indemnité de reconstitution en faveur de l'outillage, mais l'applique aux divers objets d'utilité industrielle, commerciale ou agricole.

M. Puech : Je suis partisan de la réparation intégrale, mais je ne veux pas de bénéfice sur la reconstitution de la matière première. Il est inadmissible, par exemple, que nous payions l'acier cinq fois plus cher qu'en 1914.

M. Durie (Nord) demande à M. Puech si les industriels de l'intérieur qui avaient des marchandises achetées avant la guerre n'ont pas bénéficié de la hausse des prix de vente. De nombreux réfugiés du Nord placés dans les tribunes applaudissent.

M. Simonet (Vosges) : On trouverait-on tout l'argent qu'exige le système de M. Groussau ? Il faudrait 20 milliards. On pourrait trouver une thèse intermédiaire. (Très bien !)

M. Groussau : Nous ne pouvons pas nous contenter de la réparation de l'outillage perdu, car il y a les matières premières dont nous avons besoin pour la reconstitution économique du pays. Les industriels français ont plus de confiance dans la Chambre française que dans les Allemands qui ont refusé de payer leurs réquisitions au prix du 24 juillet 1914. (Applaudissements.) Nos compatriotes envahis ont refusé de vendre les sacs à terre pour l'armée allemande, et M. Motte s'est écrié : « Nous refusons de vendre les linéaires de nos enfants ! » (Vifs applaudissements.)

M. Groussau demande qu'on indemnise au plus tôt les sinistrés du Nord de tout le préjudice causé, afin que la vie économique puisse reprendre dans ce pays au lendemain de la guerre. « Jamais on n'indemniserait suffisamment notre région pour tout ce qu'elle a souffert. Ce serait une faute de logique de ne pas admettre pour les objets d'utilité industrielle et commerciale le même traitement que pour les immeubles. » (Applaudissements.)

M. Simonet demande qu'on indemnise au plus tôt les sinistrés du Nord de tout le préjudice causé, afin que la vie économique puisse reprendre dans ce pays au lendemain de la guerre. « Jamais on n'indemniserait suffisamment notre région pour tout ce qu'elle a souffert. Ce serait une faute de logique de ne pas admettre pour les objets d'utilité industrielle et commerciale le même traitement que pour les immeubles. » (Applaudissements.)

M. Simonet demande qu'on indemnise au plus tôt les sinistrés du Nord de tout le préjudice causé, afin que la vie économique puisse reprendre dans ce pays au lendemain de la guerre. « Jamais on n'indemniserait suffisamment notre région pour tout ce qu'elle a souffert. Ce serait une faute de logique de ne pas admettre pour les objets d'utilité industrielle et commerciale le même traitement que pour les immeubles. » (Applaudissements.)

M. Simonet demande qu'on indemnise au plus tôt les sinistrés du Nord de tout le préjudice causé, afin que la vie économique puisse reprendre dans ce pays au lendemain de la guerre. « Jamais on n'indemniserait suffisamment notre région pour tout ce qu'elle a souffert. Ce serait une faute de logique de ne pas admettre pour les objets d'utilité industrielle et commerciale le même traitement que pour les immeubles. » (Applaudissements.)

M. Simonet demande qu'on indemnise au plus tôt les sinistrés du Nord de tout le préjudice causé, afin que la vie économique puisse reprendre dans ce pays au lendemain de la guerre. « Jamais on n'indemniserait suffisamment notre région pour tout ce qu'elle a souffert. Ce serait une faute de logique de ne pas admettre pour les objets d'utilité industrielle et commerciale le même traitement que pour les immeubles. » (Applaudissements.)

M. Simonet demande qu'on indemnise au plus tôt les sinistrés du Nord de tout le préjudice causé, afin que la vie économique puisse reprendre dans ce pays au lendemain de la guerre. « Jamais on n'indemniserait suffisamment notre région pour tout ce qu'elle a souffert. Ce serait une faute de logique de ne pas admettre pour les objets d'utilité industrielle et commerciale le même traitement que pour les immeubles. » (Applaudissements.)

M. Simonet demande qu'on indemnise au plus tôt les sinistrés du Nord de tout le préjudice causé, afin que la vie économique puisse reprendre dans ce pays au lendemain de la guerre. « Jamais on n'indemniserait suffisamment notre région pour tout ce qu'elle a souffert. Ce serait une faute de logique de ne pas admettre pour les objets d'utilité industrielle et commerciale le même traitement que pour les immeubles. » (Applaudissements.)

M. Simonet demande qu'on indemnise au plus tôt les sinistrés du Nord de tout le préjudice causé, afin que la vie économique puisse reprendre dans ce pays au lendemain de la guerre. « Jamais on n'indemniserait suffisamment notre région pour tout ce qu'elle a souffert. Ce serait une faute de logique de ne pas admettre pour les objets d'utilité industrielle et commerciale le même traitement que pour les immeubles. » (Applaudissements.)

EN GRANDE-BRETAGNE

Un vibrant appel de sir William Robertson

Le chef d'état-major britannique demande une tension de toutes les forces et ressources

Londres, 19 octobre. — Au cours d'un banquet donné en l'honneur du nouveau gouverneur du Canada, le duc de Devonshire, sir William Robertson, chef d'état-major impérial après avoir rappelé les exploits des Canadiens à Ypres et à Thiepval, et sur d'autres champs de bataille de France, insista sur la nécessité de poursuivre avec vigueur l'effort entrepris :

« La fin de la guerre n'est pas encore en vue, ajouta-t-il. On peut admettre que nous sommes au troisième acte de ce grand drame. Ne me demandez pas quand il sera terminé. Cette question n'a pas d'intérêt. L'essentiel est de redoubler d'efforts. La fin viendra quand l'ennemi sera battu, et l'ennemi ne peut être battu qu'au cours de rudes combats. Ce n'est que par une tension suprême de toutes les forces et de toutes les ressources du pays que nous pourrions obtenir la victoire que nous désirons. »

LES HOMMES DE 41 ANS APPELES

Londres, 19 octobre. — Aux termes d'un nouvel ordre communiqué aux tribunaux d'exemption, les hommes de quarante et un ans bons pour le service seront appelés sous les drapeaux à partir du 1er novembre s'ils n'ont pas atteint cet âge avant le 2 mars (classe des célibataires) ou avant le 20 juin (classe des hommes mariés).

Communiqué belge

Le Havre, 19 octobre. Lutte d'artillerie dans la région de DIXMUDE et vers STEENSTRAETE. Rien de particulier sur le reste du front.

tenu par ses fonctions devant être absent demain.

M. Viviani, ministre de la justice, demande que les interpellations sur les auxiliaires et les sursis d'appel soient reportées au 27 octobre.

M. Rognon (Rhône) propose alors de discuter mardi ces interpellations.

M. Klotz, président de la commission du budget, réclame le maintien de la discussion des dommages de guerre pour mardi, le texte transactionnel de la commission n'étant pas encore prêt pour demain.

On décide de poursuivre mardi la discussion des dommages par 405 voix contre 118.

L'AFFAIRE ROCHETTE

M. Charles Bernard demande une demande d'interpellation sur la recherche des compléments frauduleux qui ont permis la substitution d'état civil révélée dans l'arrestation du financier Rochette.

M. Viviani demande que la date de la discussion soit ultérieurement fixée.

M. Charles Bernard rappelle les faits rapportés par M. Gustave Hervé dans son journal « La Victoire », et demande ce qui serait advenu si M. Bienaimé avait été lieutenant ou capitaine. Rochette, sous son nom, aurait alors commandé à des braves gens ? Il faut ou mettre Rochette en liberté, ou mettre dans les prisons de la République le citoyen Hervé.

M. Charles Bernard demande que son interpellation vienne demain en tête de l'ordre du jour.

M. Viviani : Le ministre de la guerre, que cette affaire intéresse, ne peut être présent. Je réclame le renvoi à la suite.

Après une épreuve douteuse par assis et levé, on décide de discuter l'interpellation Bernard demain, après l'interpellation sur le service de santé. Mais M. Viviani fait observer de nouveau que le président du conseil et le ministre de la guerre sont appelés demain loin de Paris par d'impérieux devoirs qui intéressent la France au plus haut point. Dans la pensée du gouvernement, l'interpellation Bernard devait venir à la suite de toutes les autres.

En présence de cette insistance du garde des sceaux, sur la demande de M. René Renouit, la Chambre décide de discuter l'interpellation sur l'affaire Rochette après les interpellations sur les effectifs.

Séance levée à sept heures. Prochaine séance demain, à trois heures.

Réformés et Exemptés

Paris, 19 octobre. — Il a été question dans la presse, à différentes reprises, écrit dans l'« Evénement » M. Henry l'até, rapporteur de la commission de l'armée à la Chambre, d'un projet qui devait être déposé par le gouvernement pour une troisième visite des réformés et des exemptés. Ce projet, on s'en souvient, avait soulevé de nombreuses controverses. De source des plus sérieuses, je crois savoir qu'il n'est plus question pour l'instant du dépôt de ce projet.

INTERPELLATION SUR LES EFFECTIFS AJOURNEE

La suite du débat est renvoyée à une autre séance, le ministre de la guerre, re-

BORDEAUX

Il y a un an

20 OCTOBRE 1915
La Russie déclare la guerre à la Bulgarie.

Les Académiciens espagnols à Bordeaux

Ainsi que nous l'avons dit, les académiciens espagnols viennent cette semaine en France rendre la visite que leur a faite, au mois d'avril dernier, une députation de l'Institut France au début de leur voyage, ils traverseront Bordeaux.

Nos concitoyens qui, lors de l'inauguration de l'Institut français de Madrid, reçurent dans la capitale de l'Espagne un si chaleureux accueil; l'Université de Bordeaux, qui a des relations si nombreuses et si cordiales avec les Universités espagnoles auxquelles l'unissent des liens littéraires, artistiques et scientifiques communs, ont tenu à s'associer à la manifestation de chaleur sympathique que notre pays réserve à ses hôtes d'outre-mont.

Nous croyons que les académiciens espagnols arriveront dans notre ville vendredi 20 octobre, dans la soirée, et que la municipalité et l'Université de Bordeaux se proposent d'organiser des réceptions en leur honneur.

Notre éminent recteur, M. Thamin, s'apprête à aller les recevoir à Hendaye.

EXPOSITION DES DOCUMENTS de la Section photographique de l'Armée

Organisée par M. Charles Léger
Jeudi après-midi, à trois heures, a été, dans les salons de l'hôtel de ville, inaugurée l'Exposition des documents de la section photographique de l'Armée, organisée par notre ami M. Charles Léger.

M. Guyon, maire de Bordeaux; les généraux Marabail, Laroche, Tavema, Bigot, Auger; M. Thamin, recteur de l'Université; MM. Julien Sauve, secrétaire général de la Gironde; Seurin, chef du cabinet du Préfet; Lalande, représentant la Croix-Rouge; les consuls des nations alliées et de nombreuses notabilités assistaient à cette matinée inaugurale.

L'exposition présente le plus haut intérêt. Les documents uniques qui illustrent la guerre de la vie de nos soldats au front, de l'étendue des ruines causées par les Allemands, de la puissance des explosifs qui fabriquent nos usines de guerre.

Ces images s'animent, prennent relief et couleur avec la parole claire et précise de M. Charles Léger, qui apportait dans son commentaire des visions exposées ses remarquables qualités d'artiste; sobre dans le récit des faits, expressif dans la peinture, émouvant dans la promenade au milieu des dévastés accumulés l'absence.

Grâce au talent de M. Léger, les visiteurs ont vécu à nouveau, dans une angoisse exaltée par la brièveté de cette résurrection, les heures terribles des premiers jours de la guerre, le recul inquiétant des Français, des Belges et des Anglais; le prodigieux retour de fortune de la Marne; l'établissement des barrières à l'abri desquelles les usines improvisées travaillent pour alimenter les soldats de Joffre; enfin, l'ouragan de fer et de feu déchaîné Verdun invincible, le front allemand rompu sur la Somme.

Dans ce prodigieux kaléidoscope, se détachent l'église incendiée, les champs dévastés et les acteurs du drame: le poilu résolu, le chef confiant, l'homme d'Etat dirigeant la coalition antigermanique. La victoire plane sur les champs de bataille.

Toutes les personnalités présentes ont chèrement travaillé pour alimenter la conduite de cet album éternel, ils ont admiré les onze panneaux de l'exposition, dont nous avons dit l'intérêt, la valeur documentaire, l'effet saisissant. C'est une randonnée tout le long de ce front immense qui va de Neuport à Bâle.

L'impression reçue est toute de patriotique confiance.

Le succès de cette belle manifestation est certain. Pendant les trois semaines qui vont suivre, tous les Bordelais voudront voir l'image vivante des lieux où les leurs combattent, souffrent — et espèrent.

La Cueillette de l'Or

M. le Préfet de la Gironde, président du Comité consultatif d'action économique de la 18e région, nous communique le vœu suivant, adopté à l'unanimité par ce comité dans sa réunion du 13 octobre:

« Considérant qu'il est de plus en plus nécessaire d'apporter l'or de France à la Défense nationale pour poursuivre la lutte contre nos ennemis jusqu'à la victoire définitive;

« Que cet or, thésaurisé par les particuliers, représente encore des sommes beaucoup trop élevées;

« Que ce retrait factice de la circulation de sommes importantes entraîne une diminution du crédit du pays, laquelle se traduit par une aggravation corrélative du change;

« Que cette aggravation du change a pour effet direct et immédiat d'élever encore de 15 à 20 % les prix des produits importés les plus indispensables;

« Qu'au surplus, l'or thésaurisé, outre qu'il ne profite aucun revenu, ne rend et ne peut rendre aucun service aux particuliers, ni en ce qui concerne sa transformation matérielle qui est interdite, ni en ce qui concerne les échanges que les détenteurs ne peuvent plus effectuer aujourd'hui en cette monnaie sans s'exposer à la réprobation publique;

« Que les billets de la Banque de France acceptés par tous les citoyens ont pour garantie l'existence même de la vie nationale;

« Le Comité consultatif d'action économique de la 18e région, adresse un pressant appel à tous ceux qui détiennent encore de leur intérêt bien compris, qu'ils versent cette monnaie à la Banque de France ou la transfèrent en titres de rentes 5 % de l'emprunt national. »

Serbes agriculteurs

Le consul de Serbie informe MM. les propriétaires-viticulteurs qu'il tient à leur disposition des Serbes agriculteurs, âgés de seize à vingt ans, élevés dans l'agriculture et ayant déjà travaillé à la propriété.

LIGUE DES VITICULTEURS DE LA GIRONDE

Aux Viticulteurs de la Gironde

Nous recevons communication de l'appel suivant:

« Au moment où, après un labeur opiniâtre d'une année, vous rentrez dans vos chais la récolte de 1916, la France fait un nouvel appel à tous ceux, grands et petits, qui ont quelque chose de disponible, pour couvrir le deuxième emprunt de guerre, nécessaire à l'entretien de nos armées et à la victoire finale.

L'appel fait à notre patriotisme ne se discute pas, parce qu'il s'agit d'épargner le plus possible les souffrances et la vie de nos enfants qui, déjà, ont tous fait si vaillamment leur devoir.

Il faut abréger cette guerre horrible à tout prix. Elle nous vaudra une paix briefsante, à la faveur de laquelle les affaires reprendront un essor nouveau suivi d'une ère de prospérité sans précédent dans l'histoire.

« Que chacun de nous fasse son devoir à l'arrière, comme nos jeunes héros ont fait le leur au front, et tous nous aurons bien mérité de la patrie.

« La viticulture girondine a été bien malheureuse; au cours de ces dernières années, ses ressources sont très limitées et ses besoins sont grands, personne ne l'ignore; mais il semble qu'en ce moment, où les achats de vins nouveaux ont repris leur activité à des prix raisonnables, la Providence ait mis dans les mains des viticulteurs le moyen de secourir les efforts de ceux qui ont la lourde charge de diriger les affaires publiques.

« N'hésitons pas, chers camarades, à verser dans les caisses de l'Etat les quelques économies que nous réservons à la réalisation de la nouvelle récolte.

« Nous aurons fait œuvre utile entre toutes pour nos chers enfants, pour nos familles, pour la Patrie! »

« Versons notre or, s'il en reste encore un peu dans nos bas de laine! Souscrivons à l'emprunt de la Défense nationale, nous enrichissons notre France en grandissant son crédit au dehors et au dedans, et nous ferons une bonne affaire, puisqu'une obligation de 87 fr. 50 nous rapportera 5 francs.

« Nous n'en avons pas toujours fait d'aussi bonnes dans nos viesilles, n'est-il pas vrai? »

« Une chacun de nous fasse donc son devoir jusqu'au bout, la principale industrie du département, celle autour de laquelle gravitent toutes les autres, ne peut et ne doit pas rester en arrière du mouvement national qui bâtera la victoire et nous ramènera nos enfants! »

Faculté de Droit

Le registre d'inscription pour la première inscription de l'année scolaire 1916-1917 sera ouvert au secrétariat du 20 octobre au 3 novembre inclus, le matin, de neuf heures à onze heures, et le soir, de deux heures à trois heures, dimanches et jours fériés exceptés.

FAITS DIVERS

Une Chute de douze Mètres

Ouvrier d'équipe des postes et télégraphes, M. Joseph Saubesty, vingt-trois ans, domicilié à Villenave-d'Ornon, travaillait, mercredi matin, vers neuf heures, à la pose d'un fil téléphonique, à l'angle des rues Borie et Pomme-d'Or, quand, soudain, perdant l'équilibre, le malheureux plongea dans le vide d'une hauteur de douze mètres et s'ébattit sur le sol.

Relevé aussitôt, on le transporta à l'hôpital auxiliaire du cours Saint-Louis, où il expira quelques instants après, à la suite d'une fracture du crâne.

Sous une Charrette

Sur le pont de pierre, par suite d'un cahot, M. Gustave Laborie, charretier de M. Saint-Marc, industriel, est tombé de sa charrette, jeudi après-midi, vers quatre heures quarante-cinq. Il alla rouler sous les roues de son lourd véhicule, qui lui passèrent sur le corps.

M. Gustave Laborie, dans un état très grave, a été transporté par l'auto-ambulancé des pompiers à l'hôpital Saint-André.

Les Suites d'une Collision

Une collision s'étant produite jeudi après-midi, vers quatre heures un quart, cours de l'Intendance, en face de la rue Sainte-Catherine, entre un camion et le tramway 207 de la ligne de Toulouse, toute la circulation des tramways fut interrompue pendant plus de vingt minutes. Dégrats purement matériels.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Une bicyclette à M. Pierre Gré, 16, allées d'Orléans, dans l'après-midi de mercredi.

Au Dépôt : Louise A..., pour vol d'un fichu en laine et d'un coupon de soie à l'étalage d'un magasin de la rue Sainte-Catherine.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CAMBOURS

Audience du jeudi 19 octobre

Une Affaire d'Avoriements

Le parquet de Bazas était informé, par lettre anonyme, au mois de juillet dernier, qu'une femme domiciliée dans l'arrondissement, Marie L..., âgée de vingt-neuf ans, s'était fait avorter à Bordeaux. Une information fut aussitôt ouverte, et un commissaire de la police mobile reçut mission d'interroger Marie L... Celle-ci avoua qu'au mois de mars 1916, se trouvant enceinte, elle s'était mise en relations avec une sage-femme, Françoise B..., âgée de vingt-sept ans, domiciliée à Bordeaux, qui se livra sur sa personne à des manœuvres criminelles. Marie L... ajouta que déjà, en 1908, elle avait eu recours aux offices d'une autre sage-femme qu'il a été impossible de retrouver.

La police mobile, ayant arrêté Françoise B..., obtint d'elle l'aveu de sa culpabilité; Françoise B... reconnut même qu'elle avait, au cours d'une villégiature, opéré un autre avortement, celui d'une lingère, Augusta D..., âgée de trente-quatre ans, domiciliée à Versailles. Cette troisième inculpée, mise à son tour en état d'arrestation, confessa, elle aussi, sa culpabilité.

Ce sont ces trois accusées qui comparaissent, jeudi, devant le jury: les débats ont lieu à huis clos.

Ministère public, M. l'avocat général Bruand. Défenseurs: M. Peyrecave pour la

LA PETITE GIRONDE

sage-femme; M. Bonafons pour l'accusée de Bazas; M. Duthil pour l'accusée de Versailles.

Après une très longue délibération, le jury rend un verdict affirmatif sur toutes les questions, avec admission de circonstances atténuantes pour les trois accusées.

En conséquence, la cour condamne: La sage-femme de Bordeaux, Françoise B... à cinq ans de réclusion. Marie L..., de Bazas, à dix-huit mois de prison. Augusta D..., de Versailles, à quatre ans de prison.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Présidence de M. le Colonel d'artillerie STAMMLER

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Deux Employés poursuivis pour Blessures par imprudence

Fin de la séance du mercredi 20 octobre.

Plaignant: M. Cadroy, pour Solliet, et Me Augé, pour Bailloa.

Le sapeur-major Jacques Bailloa est condamné à un mois de prison avec sursis.

Le mécanicien Auguste Solliet est acquitté.

Séance du jeudi 19 octobre

Présidence de M. le Colonel d'artillerie STAMMLER

Faux en Écritures et usage

Bernard X..., du 14e d'infanterie, détaché à la poudrière de Saint-Médard, avait trouvé le moyen, à l'aide d'un titre faussement fabriqué par lui, de se faire payer indûment diverses sommes par le service auquel il appartenait.

A l'audience du conseil de guerre, il avoue les faits qui lui sont reprochés.

Plaignant: Me Peyrecave.

X... est condamné à deux ans de prison et à 100 fr. d'amende.

Voies de fait envers un Supérieur

Les soldats Edmond Girardeau et Fernand Le Bret, détachés à la poudrière de Saint-Médard, étant en état d'ivresse, le 10 avril 1916, ont bousculé violemment un caporal qui leur faisait une observation devant les baraquements où ils étaient cantonnés. Comme les faits se sont passés dans l'obscurité, les prévenus prétendent n'avoir pas vu les galons du caporal au moment où ils se sont livrés sur lui à des violences.

Plaignant: M. Bonerous, pour Girardeau, et M. Gour, pour Le Bret.

Girardeau est condamné à deux mois de prison, et Le Bret à un an de la même peine.

Vol par des Annamites à Bassens

Trois Annamites mobilisés aux Chantiers de Bassens - Dao van Dao, Nguyen et Tran van Inh, ont été rencontrés par une patrouille en train de manger des raisins et des poires dans, le jardin d'une propriété voisine du lieu de leur travail.

Plaignant: Me Micé.

Le conseil condamne les trois indigènes à huit jours de prison, peine déjà subie par vol de prison préventive.

lvrresse, Coups et Outrages

Le 8 septembre 1916, le soldat Aubin Bouuelle, du 418e régiment d'infanterie, passait sur le pont de pierre en compagnie d'un caporal. Il était en état d'ivresse. Au même moment, ayant aperçu devant lui un jeune couple, M. et Mme Perrot, qui suivaient le même chemin, Bouuelle manifesta un peu de maladresse en se tournant vers le jeune homme et voulut lui prendre la taille, ce qui dépit naturellement à M. Perrot. Celui-ci repoussa le soldat qui, à son tour, lui lança un coup de poing. Sur ces entrefaites, l'agent Jeanneaux, qui était de service sur le pont, ayant voulu intervenir, reçut de Bouuelle un « aperçu » qui lui occasionna une sérieuse blessure à l'épaule souillière.

Cependant, l'autorité eut le dernier mot et le soldat fut conduit au poste.

Dès qu'il fut en état de se rendre compte de la situation, Bouuelle exprima ses regrets, mais il n'en fut pas moins traduit devant le conseil de guerre.

Pour sa défense, il dit que, devant partir le lendemain en renfort, il avait bu plus que de coutume et qu'il avait agi inconsciemment.

Bouuelle a 11 mois de présence au front. Il a été blessé le 2 mars à Verdun. C'est un brave soldat, qui ne demande qu'à retourner aux armées.

Plaignant: Me Cumenge, mobilisé comme sous-lieutenant.

Le lieutenant Gaubert occupe le siège du ministère public. Après un réquisitoire modéré, il exprime à Me Cumenge, qui avait déjà deux ans de front, à demandé à repartir, les regrets que ce départ cause à ses camarades du conseil de guerre. Il adresse à M. le procureur général Cumenge, par l'intermédiaire de son collègue, l'hommage respectueux de l'armée, et fait allusion à la mort d'un autre de ses fils tué à l'ennemi.

M. le colonel Stammler, au nom du conseil, s'associe aux paroles éloquentes de M. le lieutenant Gaubert.

Après en avoir délibéré, le conseil condamne Aubin Bouuelle à deux mois de prison.

Une demande de suspension de peine sera faite en faveur du condamné.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— R. A. T., 1890, n. 106. — Il n'est pas encore question d'appeler les auxiliaires de la classe 1890.

— Marie-Thérèse Vayres. — Il faut faire une démarche au sous-secrétaire d'Etat du service de santé et ministère de la guerre, à Paris.

— Inguette M. G. 54. — 1. Non. — 2. Non. — 3. On doit avertir la mairie.

— X. Y., 29. — Environ 300 francs par mois.

— O. D. S. — Cet officier sera soumis à une nouvelle visite dans six mois. — Il peut être remis sous-officier, s'il n'est pas reconnu bon pour le service armé.

— P. M. 109. — Au colonel Stammler, président de la commission des inventions intéressant la défense nationale.

— T. R. C. — Du jour de la décision qui lui accorde l'allocation des réformés. Il ne peut demander aucun rappel.

— E. — Cet officier ne pourra obtenir satisfaction que si ses chefs donnent à sa demande, un avis favorable. Le ministère seul, auquel il peut du reste s'adresser, mais par voie hiérarchique, pourrait passer outre.

D. B. F. Lalande. — Rien ne s'oppose à ce que votre mari obtienne un sursis, mais ce n'est pas un droit. C'est subordonné aux nécessités du service. — 2. Faites faire une demande par le maire de l'inspecteur régional des sursis.

— J. F. M. sœur préoccupée, 1646. — Les manœuvres autorisées pour les frères et sœurs des mobilisés, dont vous touchent l'allocation, ne concernent que les frères et sœurs âgés de moins de 16 ans.

— Capitaine J. L. — Votre femme ne pourrait obtenir la retraite que si votre mariage était antérieur à la maladie que vous avez contractée.

LE PLANTON DU GENERAL

QUESTIONS DE CHEMIN DE FER

Nous recevons fréquemment de nos lecteurs des demandes de renseignements concernant la livraison des marchandises sans petite vitesse

le dimanche, certains prétendent que cette livraison est simplement facultative et que c'est à tort que les Compagnies de chemin de

Le Mouvement du Port de Bordeaux

Les chiffres officiels du mouvement de notre port qui viennent de nous être communiqués pour le troisième trimestre 1916 font apparaître des progrès considérables à la fois sur le trimestre antérieur et sur les chiffres correspondants de l'année précédente. Mais ce qui sans conteste est pour Bordeaux plus intéressant encore, c'est que

le recul des exportations que nous avions constaté au trimestre précédent a fait place à une avance qui, pour n'être pas encore très importante, n'en est pas moins de plus significatives. L'ensemble des résultats est donc cette fois partout nettement en augmentation, comme on peut s'en convaincre par l'examen du tableau suivant:

TROISIÈME TRIMESTRE 1916

(Etranger - Colonies - Grande Pêche - Cabotage)

	ENTRÉE			SORTIE			ENTRÉE ET SORTIE					
	NOMBRE de navires	TONNAGE de jauge	POIDS des marchandises	NOMBRE de navires	TONNAGE de jauge	POIDS des marchandises	NOMBRE de navires	TONNAGE de jauge	POIDS des marchandises			
Navires chargés.....	583	70.168	1.233.186	4.846	308.378	242.936	6.094	891	1.168.446	1.436.122	10.940	
Navires sur lest.....	69	91.80	544	513.937	413	605.787	
Totaux pt le trimestre.....	652	161.968	1.233.186	652	822.265	6.094	1.304	1.774.233	1.436.122	10.940	
Trimestres antérieurs.....	1261	1.586.710	2.164.901	3.378	1.464	148.788	224.927	3.255	3.114.530	2.688.228	19.402	
Totaux généraux.....	1913	1.748.678	3.397.987	14221	1916	2480.691	767.863	15919	3.829	4.988.769	4.124.950	30.142
Différence par rapport à l'année précédente.....	652	1.233.186	1.164.786	673	1676	248.069	765.628	10504	3.521	4.635.155	3.534.859	22.172
Augmentation.....	218	144.934	598.236	2.601	240	179.630	2.235.541	458	323.614	600.591	8.014	
Diminution.....	

Aux entrées et sorties réunies, au lieu de 3,371 navires à la fin du troisième trimestre de l'année dernière, nous en comptons maintenant 3,829, représentant une jauge totale de 4,988,769 contre 4,635,155, et un tonnage en poids de 4,124,950 tonnes contre 3,534,859, soit 600,591 tonnes de plus. Le nombre de voyageurs pour cette période est passé d'une année à l'autre de 22,129 à 30,142.

Les entrées sont naturellement toujours les plus importantes avec une jauge totale de 2,468,678 et un poids de marchandises de 3,367,087, soit respectivement 143,984 en jauge et 598,236 en poids de plus que l'an dernier.

Mais si les exportations sont, comme toujours sensiblement moindres que les entrées à tel point que dans ce trimestre 344 navires sur 652 ont été obligés de repartir sur

fer réclamation des frais de magasinage; ils sont dans l'erreur.

L'arrêté interministériel, qui doit être affiché dans toutes les gares, ne laisse subsister aucun doute à ce sujet. Nous reproduisons ci-après l'article 1er de cet arrêté:

« Par dérogation à l'article 13 de l'arrêté ministériel du 12 juin 1906 (modifié et complété par l'article 1er de l'arrêté du 17 avril 1908), les commissions de réseau sont autorisées à ouvrir les gares le dimanche au service complet de la petite vitesse, pour toutes les marchandises.

« Cette mesure, qui doit être portée à la connaissance du public par voie d'affiche apposée dans les gares où elle est édictée, a pour effet d'autoriser, les dimanches et jours fériés dans ces gares, les dispositions applicables aux jours ouvrables en ce qui concerne la remise des marchandises à domicile, l'expiration des délais de livraison, d'expédition, de chargement et de déchargement, ainsi que le mode de calcul des droits de magasinage ou de stationnement. »

COMMUNICATIONS

Gare Saint-Jean (P. V.)

Par suite de pénurie de matériel, la gare de Bordeaux-Saint-Jean (P. V.) est fermée au service complet des expéditions les vendredi 20 et samedi 21 courant.

Par contre, la livraison des marchandises requies s'effectuera normalement.

Gare de Bordeaux-Etat (Rive droite)

La gare de Bordeaux-Etat (rive droite) sera fermée les vendredi 20 et samedi 21 courant pour les expéditions en petite vitesse.

ÉTAT CIVIL

DECES du 19 octobre

Mme Capdevielle, 53 ans, rue Vaucher, 31.

Jean Ragues, 57 ans, 49, cours du Pavé-des-Chartrons.

Jeanne Dubourdieu, 63 ans, rue Frère, 35.

Gabriel Biez, 73 ans, rue du Tondeu, 179.

Veuve Couthure, 78 ans, rue Monselet, 28.

Veuve Imbert, 81 ans, rue Lafaurie-de-Monbadon, 34.

Erratum du 17 octobre. — Au lieu de Marie Cloutat, lire: Marie Cloutat, veuve Henri Sorain.

CONVOIS FUNEBRES du 20 octobre

Dans les paroisses :

St-Louis: 7 h. 45. M. P. Ragues, cours du Pavé-des-Chartrons, 49. — 8 h. 45. Mlle J.-M. Dubourdieu, rue Frère, 35.

St-Nicolas: 8 h. 45

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

TROISIEME PARTIE Un Grand Blessé

VI
Le Père, le Prêtre et le Médecin

(Suite.)

— Vous croyez comme moi, dit enfin André, que la coupe déborde et qu'il est temps de mettre un terme à ces infamies.

— Ah! certes! s'écria Rivers indigné, aucun châtiment ne sera assez grand pour de tels misérables. Dussé-je y laisser ma vie, je suis juré que d'ex terminer au front, je saisi-rais avec joie la première occasion qui me sera offerte de les punir, ces gens-là. Et je serais sans pitié pour ces ignobles officiers allemands. Oui, point de quartier pour eux! Je tuerais... je tuerais, jusqu'à ce qu'ils me tuent.

André de Kermeur l'arrêta et, brutal, jeta à la face de son cousin :

— Tu tueras des innocents et des coupables pêle-mêle, mais cela rendra-t-il l'honneur à Odile, le bonheur de Pierre? Le mal est fait, et il est irréparable.

— Irréparable! dit van Missen, croyez-vous?

Les deux hommes tournèrent la tête vers lui.

D'une voix lente, froide, inexorable, l'avocat belge poursuivit :

— Odile et Pierre auraient pu être heureux malgré ce qui s'est passé, si l'enfant n'était pas né. Le croyez-vous?

— Je ne sais, dit l'abbé troublé. Peut-être!

— Moi je le crois, dit André avec assurance. Pierre et Odile s'adoraient. Ils auraient souffert beaucoup, mais avec le temps, ils auraient puisé dans l'oubli et leur amour une force nouvelle.

— Fort bien, interrompit van Missen, nous sommes tous du même avis.

— Hélas! dit André d'une voix sourde, l'enfant dans ce cas-là sera toujours l'obstacle.

— Par conséquent, si l'une de ces malheureuses, poussée par la honte, le désespoir, la folie, empêchait la naissance de cet enfant ou le supprimait dès qu'il vient au monde, elle aurait raison.

— Non! dit l'abbé.

— Oui, dit André.

— Monsieur l'abbé dit doucement van Missen, publiez un instant que vous êtes prêtre, et soyez simplement, au lieu d'une exception, un homme comme nous, qui aime et qui souffre.

— J'aime non charnellement, mais avec mon cœur, mon ami, et je souffre de toutes vos souffrances, mais je ne puis admettre qu'un être innocent de la faute des autres soit sacrifié.

— Vous préférez qu'il fasse le malheur d'autres innocents? Vous ne répondez pas? Oubliez votre sacerdoce, arrêtez une fois, et soyez homme. Figurez-vous que vous avez aimé, que vous êtes père, et supposez que vous fussiez partie d'un jury de cour d'assises. Si devant vous se présente une de ces malheureuses accusée d'infanticide, une religieuse ou ma fille, la condamneriez-vous?

L'abbé de Rivers, angoissé, murmura :

— Je ne sais ce que je ferais... je plaindrais la pauvre femme... j'implorerais pour elle l'indulgence du créateur.

— La condamneriez-vous?

L'abbé de Rivers se recueillit un moment, puis, d'une voix lente, comme s'il pesait chaque mot de sa réponse :

— Je la blâmerais de son acte, mais je l'acquitterais, car Dieu seul, en pareil cas, peut juger de la mérité qui inspire à la malheureuse et de son degré de culpabilité.

Van Missen se tourna vers André.

— Vous, docteur, vous avez été plus catégorique et vous avez répondu par l'affirmative.

— Au point de vue légal et dans de telles circonstances, il est impossible de condamner aucune de ces femmes. Toutes, en pareil cas, seront acquittées à l'unanimité.

— Alors, dit l'avocat d'une voix mordante, puisque vous approuvez le geste de ces malheureuses, pourquoi me refusez-vous le secours de votre science? Pourquoi condamnez-vous Pierre et Odile à être malheureux?

André, d'une voix tranchante, laissa tomber :

— C'est le devoir professionnel. Ma conscience m'interdit d'intervenir.

Jean de Rivers se leva, vint serrer la main de son cousin, et très ému lui dit :

— Tu as raison, André.

— Non, s'emporta le docteur, je n'ai pas

raison. Je suis un imbécile d'avoir de pareils scrupules. Mon cœur et ma raison me disent que je ne devrais pas hésiter et que je devrais tirer de peine Odile et son fiancé. Je leur évite les souffrances qui les attendent... Mais c'est plus fort que moi. Un sentiment indéfinissable m'empêche d'exaucer le désir de M. van Missen... Il me semble que j'ai rais mal en lui cédant.

— C'est que la morale... commença l'abbé.

— Hé! fiche-moi la paix avec ta morale! s'écria le docteur; la morale est une belle balafre que l'on met en avant quand elle doit servir et dont on abuse, vous autres prêtres, pour étouffer et asservir les fidèles. Il n'y a pas de morale dans tout ceci, et je me moquerais bien de l'opinion des gens, qui pourraient trouver ma conduite immorale tant qu'ils voudraient, s'ils me plaisait.

La porte s'ouvrit brusquement.

— Ma fille! dit van Missen avec effort, plus un mot.

La recommandation était inutile.

André se précipita.

— Eh bien! mademoiselle Odile, que pensez-vous de notre malade? Mais que vous est-il arrivé, vous êtes toute bouleversée? Est-ce que Pierre serait plus mal?

— Non, non... grâce au ciel, dit Odile d'un air égaré; Pierre... Pierre...

Soudainement, elle dit au docteur :

— Je voudrais vous parler en particulier. Vous permettez, père?

— Certainement, mon enfant, dit van Missen surpris.

— Messieurs, voulez-vous passer dans la pièce voisine, dit André inquiet.

Les deux hommes se retirèrent.

Dès que la porte à double battant qui séparait le cabinet du laboratoire se fut fermée, Odile dit à André :

— Monsieur de Kermeur! c'est épouvantable... Il est ici chez vous...

— Qui?

— Lui... le lieutenant... l'Allemand.

— Falken?

— Oui.

— Mais c'est impossible, mon enfant. Vous devez vous tromper. Il n'y a que des blessés français. J'attendais des prisonniers allemands, c'est vrai, mais pas avant demain.

— C'est lui, j'en suis sûre... il m'a reconnu et je l'ai reconnu. Deux soldats l'aidèrent à marcher. On portait d'autres blessés revêtus de l'uniforme allemand. Oh! j'en suis certaine, c'est lui... C'est bien lui! Hélas! comment pourrais-je me tromper?

— On a donc deviné l'envoi des prisonniers blessés, murmura André. Oui, en effet, il m'a semblé entendre il y a quelques instants un va-et-vient insolite. Et il serait un nombre de vies malades, ce misérable! Et je devrais lui donner mes soins... le guérir... Ah! non, non! Cette fois, il n'est pas de devoir professionnel qui puisse m'obliger...

— Qu'allez-vous faire? demanda Odile éfrayée, joignant les mains.

Ce geste ramena le calme dans l'esprit d'André.

Il prit dans ses mains les petites mains de la jeune fille, et d'une voix caressante :

— Ecoutez, Odile, faites-moi confiance encore quelques jours. Ce que je ferai, je n'en sais rien... Je parlons pas pour l'instant de cet individu.

— Mais si Pierre apprend la vérité, il voudra se venger, et cet homme le tuera. Pierre n'a qu'un bras, il est si faible...

— Justement, nous devons le rendre fort et vigoureux tout d'abord, et ne nous occuper que de lui. Pour l'autre, le bandit, ne vous en occupez pas... j'en fais mon affaire. Considérez-le comme rayé du nombre des vivants.

(A suivre.)

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

Ouverture de la saison 1916-1917. — « Les Cloches de Cornouville ». Samedi, dimanche (matinée et soirée), inauguration de la saison d'hiver, trois grands galas, avec l'opérette célèbre de Robert Planquette. Distribution remarquable : F. Caruso, A. Chambon, J. de Kervan, Lya Caddès, René Gamy, Paul Darois. Au troisième acte grand ballet-divertissement réglé par M. Belloni, dansé par Dina Lorenzi, Rose Fournier, Yvonne Vallée et seize dames corymbées. Cadres de chœurs et orchestre de cinquante exécutants, sous la conduite de M. Etienne Bardou. Mise en scène de René Gamy. Location au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures. Téléphone, 17-55.

Apollo-Théâtre

Jeanne Hading dans « Le Maître de Forges ». — Vendredi, samedi et dimanche (matinée et soirée), quatre galas de comédie, avec Jeanne Hading, la célèbre comédienne; M. Bouille et les premiers artistes de Paris. On verra voir Jeanne Hading dans le plus beau rôle de sa carrière. Places, de 1 fr. 25 à 4 fr. 50 le fauteuil. Location au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures. Téléphone, 17-55.

Concert spirituel

Dimanche prochain 22 octobre, il sera donné à trois heures de l'après-midi, en la chapelle Saint-Genès, 160, rue Saint-Genès, au profit des blessés de l'hôpital n° 1, un grand concert de musique religieuse (ancienne et moderne). Les organisateurs se sont assurés le gracieux concours de Mlle Gontaut, contralto des Concerts du Conservatoire; de MM. Mondaud, Arthaud et Rossion, dont nous n'avons plus à faire mention, ainsi que de M. Caudezan, premier ténor de l'Opéra de Marseille; de M. Gravois, premier violon du Grand-Théâtre de Bordeaux, et de M. Duprat, organiste.

On trouvera des cartes chez MM. Bermond, rue Sainte-Catherine, et Delmouly, rue Vital-Carles. Réservées, 1 fr.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« L'Armée anglaise en activité en France. » — Jusqu'à dimanche prochain, programme sensationnel que tout Bordeaux voudra voir et revoir, et qui montre quel rôle l'Angleterre joue dans cette guerre, avec ses nouvelles armées, qui combattent aux côtés des poilus français et de ses glorieux alliés, pour le droit et la liberté. « L'Armée anglaise en activité en France » est un film officiel anglais de l'offensive de la Somme, et le seul autorisé par le gouvernement. On se rend compte de ce qu'est maintenant « la misérable petite armée anglaise », et des sacrifices qu'elle accomplit journellement pour la cause commune.

Dimanche, deux matinées (deux heures un quart et quatre heures et demie), et une soirée à huit heures trente. Places, de 0 fr. 50 à 2 fr. Location ouverte.

Lundi, en matinée, nouveau programme.

Alhambra-Artistic-Cinéma

« L'Aventure des Millions ». — A partir de vendredi, tous les soirs et dimanche en matinée : « L'Aventure des Millions », grand drame; « La Méthode du docteur Burton », « Les Russes de Georget » et les Actualités. Places : de 25 centimes à 1 franc.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infâme

Cet officier, c'était le comte Prater. Les jardiniers ouvrirent. Le régiment tout entier passa, et l'immense pelouse subit pour la première fois la présence de l'ennemi en force.

Prater commanda :

— Les matras ?

— Absents.

— Votre chef, alors.

Il n'était pas loin.

Le capitaine aussi vite que ses vieilles jambes purent le lui permettre.

Déjà, les officiers avaient placé des vedettes de tous les côtés, dans le parc et aux abords du château qu'ils devaient bien connaître.

Une cinquantaine de uhlands, officiers et soldats, demeuraient seuls auprès de leur chef.

— Vous êtes le régisseur? demanda Prater d'une voix sèche.

— Oui, mon officier.

— Vous avez ici une cave, des vivres, des provisions ?

Le vieillard s'inclina.

Devant la force, pas de résistance possible. Prater reprit, en regardant sa montre :

— Il est neuf heures; à une heure, il faut qu'un déjeuner de quarante convités soit servi dans la grande salle du château pour un personnage plus grand que vos maîtres... Vous entendez ?

Anselme s'inclina de nouveau, mais il observa timidement :

— Quarante convités !... Je ne sais si nous pourrions...

Prater interrompit.

— On peut ce qu'on veut; d'ailleurs, c'est l'ordre.

L'entretien avait lieu en allemand.

Le vieillard le parlait comme sa propre langue française.

Prater ajouta complaisamment :

— Je vais vous donner des aides. Ils feront le ménage et même au besoin la cuisine... Une douzaine de ses uhlands revenaient des écuries, où ils avaient remis leurs montures.

Il leur dit :

— Suivez le régisseur, et veillez à ce que tout soit prêt à l'heure, militairement.

Ah! ce ne fut pas long.

Comment le changement s'opéra-t-il ? En un instant les uhlands disparurent.

Ils furent remplacés par une douzaine de valets de pied revêtus d'une livrée superbe, princière.

Quelques-uns de leurs camarades se répandirent dans les caves.

Ils en remontaient les vins les plus fins,

La Foire

Cirque Rancy

Au début sensationnel de lundi, avec « El did » le public a été absolument stupéfait en assistant aux exercices déconcertants qu'exécute cet artiste. Vendredi en soirée, pour les débuts de la nouvelle troupe, outre les Pissutti et bien entendu « El did », qui paraît chaque jour aux deux représentations, le public applaudira Cole de Losse, le merveilleux équilibriste; Morales et Georgetty, d'extraordinaires acrobates de force; les Acyl et Sidha, dans leurs créations indoues; et enfin, le clown, sauteur Tomy.

GRAND MUSIC-HALL BENEVOL. — Tous les jours belle et nombreuse assistance, au Grand Music-Hall Bénévol, dont le programme, des mieux choisis, fait les délices des petits et des grands : « Vers la Gloire », revue patriotique, par les douze Little Sherry Girls; Waltons et Co et ses fantoches Holdens; Lucille, la célèbre voyante; Robertson, le thaumaturge moderne; Texas-Tex, le cow-boy lanceur de lasso; Darius, le chanteur comique; Bénévol, dans ses nouvelles expériences.

Tous les jours, matinée et soirée, Lundi, mercredi et vendredi, soirées de grand gala.

ROLLER-SKATING. — Tous les jours, après midi et soirées, grandes séances de patinage à roulettes. Des leçons sont données par des professeurs expérimentés. Vendredi et mercredi, soirées de gala avec le concours du professeur Willy.

LA GRANDE FOSSE AUX LIONS. — Cet établissement, établi dans l'allée des Oiseaux, est chaque jour visité par un nombreux public qui applaudit le travail des dompteuses Jena et Rosita.

GRAND PARC AMERICAIN. — L'accès du parc est libre aux promeneurs de la foire. Le toboggan, le manège tramontana et la roue américaine obtiennent un grand succès auprès de tous.

SPORTS

FOOTBALL

CERCLE ATHLETIQUE BORDELAIS. — Vendredi 20 à 21 heures, au local, 25, rue Kyrie, réunion des équipes de rugby et d'association. Conférence sur le jeu, nomination des capitaines et formation des équipes du 22 octobre.

Dans la Banlieue

Mérignac

LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations pour la période du 26 septembre au 23 octobre 1916 sera fait à la mairie de Mérignac dimanche 29 octobre, de 8 h. à 10 h.

Un Placement de Mère de Famille

L'achat de valeurs produisant un honnête intérêt, tout en offrant des garanties de sécurité irrécusables, constitue ce qu'on nomme couramment un placement de père de famille.

Le fait d'acquiescer, pour un prix modique (3 fr. 50 la boîte, dans toutes les pharmacies), un médicament capable de garantir la santé de nos enfants et la nôtre, d'interdire l'accès de notre foyer à toutes les maladies provenant d'un affaiblissement du sang, telles que l'anémie, la chlorose, les maux d'estomac, l'épuisement nerveux, les rhumatismes, etc., ne doit-il pas s'appeler, à bon droit, un placement de mère de famille ?

On réalisera ce placement exceptionnel, qui donne la santé comme dividendes, en souscrivant pour quelques boîtes de Pilules Pink.

Une boîte de Pilules Pink est une bonne action.

OBLIGATIONS

SAINT-LOUIS-SAN FRANCISCO Rd 5%

(Série française)

Déposées pour adhésion au plan de réorganisation.

En vue de faciliter les opérations de change du gouvernement français et la souscription à l'Emprunt national, le rachat de ces titres est offert jusqu'au 10 novembre 1916, au prix net de fr. : 452 50 par titre, coupon au 1er mai 1914 attaché.

Les cessions sont reçues sans frais à tous les guichets de la Banque privée et de la Société Générale.

Oui... mais L'ALEXINE

Reconstituant héroïque, guérit :

La faiblesse générale;

L'anémie cérébrale;

Abège les convalescences;

Permet la résistance aux maladies;

Complète l'alimentation insuffisante.

4 fr. le flacon, ph^{ie} du monde entier Gros : r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine), 480 franco.

ROSELIN

du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR

Les avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHÉPARE, à Biarritz.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

OMEGA

EXPOSITION SPECIALE
MAISON MORNIER
1, Rue Sainte-Catherine, 1
BORDEAUX

Boncao est vraiment Bon

Déjeuner du matin reconstituant
1 fr. 65
La Boîte de 250 Grammes
Gros : 61, rue Saint-Didier, Paris

IL Y VA

de votre Santé

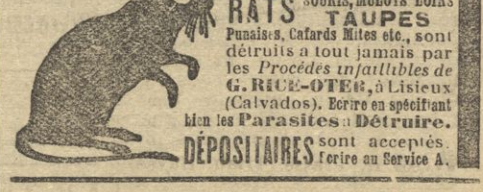
et c'est tout de suite que vous devez, si vous êtes nerveux, surmené, fatigué, remplacer l'usage quotidien du café par celui du « MALT KNEIPP »

Produit exclusivement de fabrication Française

la boisson tonique, diurétique, qui possède de la couleur et l'arôme du café sans en avoir aucun des inconvénients.

Prosper MAUREL, fabricant, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

(Le demander dans toutes les épiceries.)



ASTHMATIKES!

Voulez-vous guérir ?
Consultez le Docteur POITEVIN,
de La Rochelle qui vous indiquera
gratuitement un traitement infailible

Quel plaisir

de laver avec du « Sunlight »
Éclat et salubrité règnent
dans un ménage où le
« Sunlight » Savon y
apporte son aide.



BLENNORRHOÏE GUERISON SURE par le SANTAL BLANC

expertise d'objets de prix, imitant chacun de ses mouvements.

Quand Milher sautait, le dos de son camarade forait le demi-cercle.

— Allons! ordonna le prince.

Aussitôt, sur un signe de son index, quatre gardes le précédèrent à distance.

Quatre autres suivirent le groupe au pas de parade.

Jamais les parquets du vieux château n'avaient résonné sous un tel cérémonial.

La visite ne fut pas longue, mais la récolte devait être abondante.

En moins de temps qu'il n'en faudrait pour le décrire, des toiles des grands peintres des époques de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI furent détachées de leurs cadres avec délicatesse, adroitement roulées et réduites ainsi au moindre volume possible.

Les impeccables experts les désignaient du doigt, et le digne prince approuvait d'un signe de tête.

Les portraits d'ancêtres, des Lagrillière, des Natier, des Drouais, ensuite deux Boucher, trois Fragonard, un Watteau, furent prestement enlevés de la place qu'ils occupaient depuis tant d'années.

Leurs cadres vides pendaient lamentablement.

Ensuite, ce fut le tour des merveilles de l'orfèvrerie antique, des buires des vases florentins, des ciboires moyennâgeux, des calices gothiques, des reliquaires...

Et « tutti quanti ».

Ils s'y connaissaient, les deux birbes berlinois!

Bientôt, les objets choisis par le jeune conquérant au casque d'or ornèrent, sous sa direction, une réunion avec laquelle on eût fondé une imposante fortune.

(A suivre.)

BOURSE DE PARIS

du 19 octobre 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché irrégulier, 3% lourd, Extérieure ferme, fonds russes soutenus, valeurs industrielles très irrégulières, hausse de la métallurgie de l'Atlantique Rio-Tinto calme. En Banque, tendance lourde et fermée de la Jagersfontein.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. - 5% libéré, 90; 3%, 61 30; Obl. 4% Ch. fer Etat, 389; Afric. occid. franç., 349; Tunis 1892, 323; Maroc 1914, 423; Argentine 1907, 474; 1911, 55 30; Brésil 1909, Pernambuco, 360; Chine 1895, 85 10; 1908, 391; Egypte unifiée, 87 50; privilégiée, 76 55; Espagne (Extér.), 97; Hellénique 1881, 310; Japon 1905, 83; Bons 1913, 325; Maroc 1904, 465; 1910, 450; Portugal, 61; Russie 1867-1889, 75 30; consolid. Ir. et 2e sér., 70 75; 1901, 88 65; 1896, 56 50; 1906, 87 25; 1914 (Ch. fer Réunis), 77; Serbie 1902, 393; Dette ottomane unifiée, 61 65.

Etablissements de crédit (actions). - Banque de France, 5,650; Banque d'Algérie, 3,050; Banque de Paris, 1,090; Compagnie algérienne, 1,173; Crédit foncier, 763; Crédit industriel non lib., 632; Crédit lyonnais, 1,150; Banque française, 1,90; Banque ottomane, 465; Banque russoasiatique, 400; Foncier égyptien, 641.

Chemins de fer (actions). - Bône-Guelma, 570; Est-Algérien, 558; Est, 801; Jouviss, 350; P.-L.-M., 1,005; Jouviss, 540; Midi, 957; Jouviss, 422; Nord, 1,390; Jouviss, 890; Orléans, 1,311; Jouviss, 710; Ouest, 699; Jouviss, 345; Ouest-Algérien, 540; Andaloux, 401; Nord de l'Espagne, 417; Saragosse, 415.

Valeurs diverses (actions). - Comp. des Métaux, 1,040; Comp. général transat. (prior.), 190; Messag. marit. ordin., 132; prior., 162; Nord-Sud, 124; Omnibus de Paris, 420; Société civile Suez, 2,801; Panama (obl. et bons à lots), 110; Procédés Thomson-Houston, 625; Adéries de France 890; Adéries de la Marine, 2,290; Chargeurs Réunis, Comp. française (part), 335; Comp. du Boléo, 890; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,355; Creusot, 2,360; Dynamite centrale, 805; Edison (Comp. Continentale), 501; Fives-Lille, 850; Tréfileries du Havre, 325; Mines de Mokta-el-Hadid, 1,855; Penarroya (Soc. minière et métal.), 1,735; Say ordin., 490; Distribution Parisienne, 335; Rio Tinto, ordin., 1,775; Sosnowice, 401; Malakoff (privil.), 172 50; Télégraphes du Nord, 1,069.

Obligations françaises (Villes). - Paris 1865, 520 50; 1875, 355; 1876, 485; 1892, 251; 1894-1896, 256; 1898, 210; 1899, 300 50; 1904, 314; 1905, 326; 2 1/4 1910, 373; 3% 1910, 285; 1912, 322. - Crédit foncier. - Communales 1879, 415; 1880, 452; 1891, 292; 1892, 321; 1899, 323; 1906, 361; 1912, 193.

Foncières 1879, 450; 1883, 315; 1885, 326; 1895, 337; 1903, 361; 1900, 193; 3 1/2 1913 libérée, 400; 4% 1913, 424.

Chemins de fer. - Ardennes, 354; Ch. de fer économ., 339; Est-Algérien, 558; Est, 801; 3% 336; nouvelles, 332; 2 1/4%, 316; Midi, 957; nouvelles, 329; Nord 4%, 415; 3%, 345; 2 1/2%, 340; Orléans 4%, 405; 3%, 350; 1884, 339 50; 2 1/4%, 330; Ouest, 699; nouvelles, 348 50; 3%, 321; Ouest-Algérien, 540; P.-L.-M., 1,005; fusion, 329 50; nouvelles, 327.

Diverses. - Cie générale des eaux, 335; Suez 2e série, 331; Omnibus de Paris, 365; Voitures de Paris, 390.

Obligations étrangères (Chemins de fer). - Andaloux 1re série fixe, 327; 2e série fixe, 300; Asturies 2e hyp., 343; Nord-Espagne 1re hyp., 334; 3e hyp., 339; 4e hyp., 331; 5e hyp., 332; Lombardes anc., 172; nouv., 171 50; Saragosse 1re hyp., 345; 2e hyp., 331; Riazan-Ouralsk, 350; Alalá, 381; Central Pacific, 426 50; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 500.

Diverses. - Crédit foncier égyptien 3 1/2%, 357; 4%, 417. Valeurs en Banque. Actions. - Bruay, 1,715; Maltzoff, 757; Bakou, 1,532; Colombia, 1,000; Lianosoff, 360; Suez, 360; trédium, 1,835; De Beers ord., 351; préféré, 387; Jagersfontein, 111; Tharsis, 144 50; Cape Copper, 115; Chino Copper, 329; Ray Consolid.

Copper, 146; Spassky Copper, 56; Utah Copper, 52; Vieille-Montagne, 780; Platine (Cie Indust. du), 542; Shansi, 23 50; Toula, 1,583.

Mines d'Or. - East Rand, 23; Ferreira, 39 75; Modderfontein B., 188; Rand Mines, 103.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 76 1/4 à 27 81 1/4; Espagne, 5 89 à 5 95; Hollande, 2 37 à 2 41; Italie, 89 à 91; New-York, 5 81 à 5 86; Portugal, 390 à 410; Pétrerdad, 1 79 1/2 à 1 84 1/2; Suisse, 109 1/4 à 111 1/4; Danemark, 156 à 160; Suède, 163 à 167; Norvège, 159 1/4 à 163 1/4; Canada, 581 à 588.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 84 65; Barcelone, 81 80; Lisbonne, 702; Buenos-Ayres (or), 50 1/16; Rio-de-Janeiro, 12 5/32, Valparaiso, 10 13/32.

LA TEMPERATURE

Situation générale du 19 octobre Bureau central météorologique de Paris. Les pluies se sont étendues à tout l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli: 40 millimètres d'eau au ballon de Servance, 22 à Chas-

sirom, 10 à Belfort, 8 à Dunkerque, 6 au Havre et à Biarritz, 5 à Lyon, 4 à Clermont-Ferrand et à Paris, 2 à Brest, 1 à Clermont-Ferrand et à Marseille. Ce matin, le temps est serein et couvert ou brumeux; on signale de la pluie dans le nord et l'ouest.

La température a monté dans nos régions du centre et du sud-est. Le thermomètre marquait ce matin: 8° à Belfort, 10 à Lyon et à Paris, 11 à Clermont-Ferrand et à Toulouse, 12 à Calais et à Marseille, 13 à Nantes, 14 à Brest et à Biarritz, 15 à Perpignan.

En France, des averses sont encore probables, principalement dans le nord et l'est, avec temps nuageux et frais.

Observatoire de la Maison Lagrah

Le 19 Octobre

Table with 5 columns: Heures, Ther., Baro., Ciel, Vents. Rows for Minima de la nuit, 8 heures du matin, Midi, and Maxima du jour.

Je ne fume que le NIL

Bureau des Domaines de Bordeaux

102, rue Sainte-Catherine, 102.

Vente d'avoines avariées

Mardi 24 octobre 1916, à 14 heures, et jours suivants s'il y a lieu, dans le magasin A du bassin n° 2 (Docks de Bordeaux), il sera procédé par le receveur des Domaines à la continuation de la vente aux enchères en plusieurs lots.

de 1,500 Tonnes environ

d'avoines avariées, provenant du navire «Kathie» de Park, 22. Le prix limite fixé par les adjudications précédentes sera sensiblement diminué.

L'administration militaire fournira des sacs usagés au prix de 0 fr. 65 l'un. Au comptant, 5% en sus. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

Etude de M de SAINT-PASTOU, notaire à Peyrehorade.

VENTE aux enchères publi-

ques par lots, par adjudication, avec 6 concurrents étrangers amis, le dimanche 22 octobre 1916, à deux heures après-midi, les immeubles sis à Peyrehorade et Ayre-Gave, succession de Marguerite Labaste, veuve Alcide Garax, de Peyrehorade, savoir:

BELLE MAISON avec jardin, dépendances et enclos, de 1 hectare 30 ares environ, pr. de la gare.

METAIRIE, appelée Jeanie, de 17 hectares, et diverses parcelles séparées.

AGHAT tous titres et. PRET

BOUSSOUY, 34, rue Raze, Bordx.

BOGANEAU, 19, rue Tiffonet,

demanje garçon robuste pour courses et magasin. Références.

PHOTO BORSENE, Périgueux,

dem. 1er opérateur muni référ.

AUTO à v., 10 HP, 4 c., torp.,

3,000 fr. Pressé, Titan, Havas.

PETIT EMPLOYE bureau de-

mandé à Berlet, 92, Caudéran

Etudes de M R. CHABIRON,

huissier à Jonzac, et de M GOUTIN, notaire à Jonzac.

Vente judiciaire aux enchères publiques

Le dimanche 22 octobre 1916, à une heure et demie du soir, au château de Saint-Simon, commune de Saint-Simon-de-Bordes, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de:

175 hectolitres environ d'eaux-de-vie vieilles;

29 hectolitres de vin blanc de la récolte 1914;

47 hectolitres de vin rouge de la récolte 1914.

La vente aura lieu au comptant. Il sera perçu 10% en sus du prix.

Pour insertion: R. CHABIRON.

Etudes de M MALLAT, notaire à

Brizambourg, et de M EPUAUD, notaire à Marans (C.-L.).

Le dimanche 29 octobre 1916, à Brizambourg

VENTE

de Coupe de Bois taillés et Hautes futailles, Garenne de 7 hectares, à Montigny-Burle (Charente).

ADJUDICATION

le 10 novembre, des fournitures pour 191, à l'Asile de Château-Picon. S'y adresser.

PROPRIÉTÉS à vendre sont

édition spéciale «KA JOURNAUX». En vente 12 Gie-Bordeaux, le n° 109.

Achat et Vente de Titres

COTES OU NON COTES

Paiement de tous coupons

Avances sur tous Titres

ANDRE, 10, place Puy-Paulin.

pneumatiques. Toutes les mar-

ques au meilleures conditions ch. MILOCHEAU, 92, r. Pte Dijeaux, t. 14 rue Durbé. Gros, 1/2 gros.

A V. 1er jument normande, 7 a.;

1916 lab. à 2 ans; carne lég. Cré. 1.901. Jaunac, Grains, Libourne

HERNIE

AVIS DE PASSAGE

La Maison Barrère, de Paris

informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux, 3, rue Voltaire, BORDEAUX, et que M. Barrère sera de passage à Bordeaux du 19 au 30 octobre.

Samedi soir 21 octobre, du 21 au 29 octobre;

Mardi 24 oct., du 24 au 30 oct.;

Jeudi 26 oct., du 26 au 30 oct.;

Samedi 27 oct., du 28 au 30 oct.

Ne vous méfiez pas

des occasions sont garanties.

Ne vous taisez pas

car, dans l'intérêt général, votre satisfaction doit être connue de tous. Mach. à écrire, 1re marq., fourniss. Int.-Of. 22, al. Tourny, T. 9-61.

Maison Louis XVI

3, rue Duffour-Dubergier, Bordx.

Mme Faure, anciennt maison Louis XV, 43, rue St-Catherine, informe sa nombreuse clientèle qu'elle ouvre un magasin de modes sous le titre:

Maison Louis XVI

3, rue Duffour-Dubergier, 3.

Prêts sur toutes Garanties

JAMES, 246, - 3e-Catherine, Bx.

L'ACHETE TOUT meuble, ta-

ble, une plume, vestiaire, bicyclette, débarras après décès et cause dé. part. MASSE, c. Cicé, 26, Bdx.

Guérison de l'IMPUISSANCE

totale de L'IMPUISSANCE

lisez brochure M. FAURE, 37, Faub. St-Denis, Paris. Envoi grat. pli fermé.

Manceuvres hmas, mus, ddes Us-

ine Théron, 7, ch. La Palu, Bx

Globéol - donne de la force. Anémie, Neurasthénie, Tuberculose, Convalescence. Anémies Tuberculeux, Neurasthéniques: GLOBÉOLISEZ-VOUS. L'OPINION MEDICALE: «Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits...»

GYRALDOSE pour les soins intimes de la femme. Excellent produit non toxique décongestionnant, anti-leucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel. Sauvée grâce à la GYRALDOSE. L'OPINION MEDICALE: «En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections...»

2° EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale. L'égoïsme en temps de guerre est un acte coupable, mais il est aussi une grande imprévoyance. (Discours de M. A. RIBOT, Ministre des Finances.) SOUSCRIVEZ! Et Echangez vos BONS, OBLIGATIONS de la DÉFENSE NATIONALE contre des TITRES de l'EMPRUNT: Ces titres sont le meilleur des placements. Ils sont EXEMPTS D'IMPÔTS et garantis contre toute conversion avant le 1er Janvier 1931. Si vous avez: Un Bon à trois mois de la Défense Nationale qui porte intérêt à..... 4.04% Un Bon à un an de la Défense Nationale qui porte intérêt à..... 5.26% Une Obligation de la Défense Nationale qui, prime non comptée, porte intérêt à 5.31% Transformez ces valeurs en RENTES 5%, LIBÉRÉES et vous aurez 5.70% LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT: Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Etablissements de Crédit, Agents de change et Notaires.

BARRIQUES NEUVES à vendre chez PUYLAUD, à Sainte-Eulalie, Carbon-Blanc. BARRIQUES, DEMIES ET QUARTS, à vendre, 98, qual Paludate, Bx. A VENDRE maison avec ler, 10,000 fr., 227, rue Achard, Bacalan S'ad. Lincoln, à Bourg. SUIS ACHETEUR de bouteilles tous types marchands. Lepeyre, 162, c. St-Jean, Bar Parisien. Chambre confortable pour pied-à-terre dans maison particulière, plein centre. - Ecrire Durand, Agence Havas Bordeaux. J'achète apr. décès, cas départ: meuble, vestiaire, bicyclette, Fauché, 41 rue de Bellevue, Bdx. 66 1/2 VIN NOUVEAU 66 1/2 au VINICOLE NOUVELLE. BARRIQUES neuves 1re qual. Ecrite PASTOR, Agence Havas. A V. buques vides blanc, rouge; muids, 6, r. de la Gare, Bx. CYCLES C. P. DAME HOMME P. CASTEX, 405, b. de Caudéran, Bx. COQUELUCHE Guérison radicale. Notice gratis. Quintand, Bazel (L.-H.-G.). Bouillon cube 50 fr. mill, dem. repris, 6, r. Ordener, Paris (18e). ON DEMANDE des ouvrières, r. Frère, 82. - Travail facile. MAISON LARUE dem. ouvrières et ouvriers tailleurs. ON DEM. J. hom. 14 a. sachant monter vélo, 28, rue Buhau. OUVRIÈRES demandées 11, rue Lecoq. ON DEM. bruyère fine à balais. Ballon, 104, r. Quintin, Bdx. GROS BÉNÉFICES à réaliser immédiat. Ec. Esve, Ag. Havas. Lavabos pitchpin et marbre ét. neuf à v. H. Victoria, Arcachon. Caissière-Comptable demandée, références, 218, c. Saint-Jean. CHARRETIER, demandé 5, r. de Moscou. MANŒUVRES demandés, 5, rue de Moscou, Bdx. A V. occas. bicyclette Peugeot homme, 12, r. Lamourous. PHOTO retoucheur de clichés demandé. - FLORIAN, 11, rue Dauphine, 11, Bordeaux. ON DEMANDE menuisiers maçonnières et établis, charpentier travail d'atelier. Maison RIFFAUD, à Floirac.

Aide contrôleur Inspection For- Agés de Lyon, dem. permittant régional Bordeaux. Alberty, rue du Commandant-Arrould, 24, Bx. A VENDRE 2 belles charrettes jolis harnais pour 1 et 2 chevaux. S'adresser à Em. VEILLET, à Layrac (Lot-et-Garonne). A VENDRE un pasteurisateur pour vins. S'adr. Em. VEILLET, Layrac (L.-et-G.). CHAUFFEUR d'automobile cherche place sérieuse S'adresser 88, qual des Chartrons, 88, Bordeaux. Chauffeur-mécanicien dem. empl. Ecr. Martet, Ag. Havas. ON DEMANDE des jeunes filles sans connaissance de métier payées de suite, 50, allées Tourny. Se présenter 10 h. à midi. ON DEMANDE AUX DAMES des ouvrières pour la blouse et des garçons de magasin. S'adr. au bureau du chef du personnel. PROPRIETE. On dem. louer à l'année, rayon 6 à 8 km. de Bordeaux, petite propriété, mais son confortable 8 pièces. Ecrire offres Juin, 83, cours d'Aquitaine. Journal «BOIS ET CHARBONS à MONITEUR DES SUCRÉS», Paris (XIX). Un n. 0 f. 50. ON DEMANDE un bon opérateur et un bon pianiste pour cinéma. S'ad. ou écr. Cie P. de Gramophone, 34, all. de Tourny. LOCAL à louer pour industrie transmissions, poulies jusqu'à 125 centimètres diamètre, pompes à vendre, 61, rue Kater. BONNE A TOUT FAIRE dem. Hotel des Quatre-Scurs, Bx. CHEVAUX M. Griffler vient de recevoir un nouveau convoi de chevaux de trait et à deux fins; bonne jument d'occasion, 21, rue Montméjan, 21, Bastide-Bordeaux. Mlle MEYRE 82 - rue Judaïque - 82 BORDEAUX. BRODERIES EN TOUS GENRES Broderie, Perlage et Soutache pour Robes et Manteaux. DESSINS - LEÇONS Prix Modérés. Demandez l'INDICATEUR P & PIANOS bon marché. Accords Répar. Hoogstr. & r. Guirauda

J'ai vu...

Voir dans le numéro de cette semaine :

Tous les as du Communiqué : de Guynemer
au sergent Viale!

Les infirmières de la Croix-Rouge française ne sont
pas au bout de leur dévouement

Ce que l'on voit par un hublot

Le bain des buffles sauvages à Salonique.

Les exploits des sous-marins alliés

Les artilleurs dans la Somme vont prendre
leur position de combat

et trente autres photographies d'actualité sur les événements de la semaine.

25^e le Numéro dans les Magasins et Dépôts le Numéro 25^e
de la « Petite Gironde »

La Collection complète de J'ai vu... est vendue en deux volumes reliés :
Un An de Guerre (août 1914 - août 1915), 650 pages, 12 fr., relié ;
Deuxième Année de Guerre (août 1915 - août 1916), 832 pages, 15 fr., relié.

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. DEMANDEZ LA NOUVELLE METHODE
du Docteur L. GARRIGUE de la Faculté de Médecine de Paris. Envoi gratis.
Ecrire INSTITUT ORTHOPEDIQUE, 7 bis, Rue Eugene Carrière, Paris.

A. V. Poulardes d'avril, pour
pondre tout l'hiver. Giaco-
cino, 8, Impasse Peyraga, Bx.

CHAUFFEUR n. mobil. 22 ans.
b. réf., dm. pl., Bordx préf. Ec.
Ec. Bonis, 32, r. la Flèche, Nior.

OUVRIERS demandés par tra-
vaux faciles de guerre. Gaudre-
res, 44, r. Angel-Durand, Talence

Petites Annonces Économiques

PARAISSENT

les MARDIS et VENDREDIS

Elles sont reçues : le LUNDI,
jusqu'à 9 heures, et le
MERCREDI, jusqu'à 18 heures.

Minimum par insertion 2 lignes

(La ligne comprend 25 lettres,
chiffres et ponctuations.)

Le montant des annonces doit
toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON

EMPLOIS DIVERS

O fr. 50 la ligne

Bach, 6 ans Londres, libre 1/4
journalière, dem. empl. Laca-
ze, 2, passage Lalibert, Bordx.

Btr. bur. 4^e emp. Doret, Havas

Compt. ch. 4^e ap.-midi 5 à 7 h.
Ec. de Corbière, 124, r. Pelleport

Chauffeur d'auto dem. empl.
Clibéré service militaire. Ex.
Lacoste, 23, r. des Bacheliers, Bx.

Comptable expér., sér. réf.,
demande empl. bonne mai-
son. Ecrire Durand, Ag. Havas.

Dame diplômée, belle écriture,
dem. empl. bur. ou sur-
veill. Mme Fodor, 12, r. Leberthon

Dame veuve désire place chez
personne seule. Bonn. réf. Ec.
Mme Jeanne, rue de Pessac, 202.

Dame sérieuse sténo-dactylo, sol-
licite empl. commerce ou
administration. Ec. Jane, Havas

Dessinateur-croquisiste, connaît l'in-
dustrie, croquis, et art. is-
térieur, dem. emp. Ec. C. Dupuy,
17, rue du Petit-Gauche, Bordx.

Dame 33 ans, au courant du
commerce, demande place
épicerie ou autre. Tendrait
caisse. (Certificats.) - Adresse
au bureau du journal.

Famille 6 personnes, 3 homm.,
chef homme d'affaires, comm.
Bien vignes, agriculture, bétail,
demande place en Gironde ou
Charente-Inférieure. Ec. Vensal,
Ag. Havas, Bx. Bonnes référ.

Gaz pauvre. Homme compét.,
non mobil., s'offre pour con-
duire et chauff. gaz pauvre. Tri-
vauday, 175, c. V.-Hugo, Bégies.

Horloger expérimenté dem^e
travail. Rue Elle-Gintrae, 47.

Homme sérieux, non mobilis-
sable, visitant Espagne, Por-
tugal, désire joindre carte in-
dustrie ou de marque. Ecrire à
Aycaque, route Lycée, Bayonne

Joune, des colonies, 24 a., comm.
d'usine, trav. bur., dem. place
maison comm. en Afrique. Bon.
réf. Ecrire: Pazo, Ag. Havas.

Jréf. et trav. bur., rég., expéd.,
dem. empl. dans mail. sér. de
gros en liquides. Ec. Var, Havas.

Jeune fille dem. place de cou-
pense essayeuse dans maison
de couture ville du Sud-Ouest.
Références d'atelier. - Prendre
l'adresse au bureau du journal.

Jne h. 15 a., certif., dm. pl. com.
bureau. Ecrire: Del, Ag. Havas.

Mréf., cert. âge, dm. empl. p. en-
tretien, propr. Supin, Havas.

Ménage : chauffeur, femme de
chambre, dem. place ville
ou campagne. Jean, 26, r. Huguerie

Ménage très sérieux, bonnes
références, homme sachant
très bien conduire et conduire
chevaux, camionneur de profes-
sion, connaissant ville et gare,
désire place de concierge,
homme camionneur et femme
pour répondre. Adresse bur. JI

Mréf. sérieux, non mobilis., meill.
réf., très actif, capable diri-
ger tous travaux bureau et cais-
se, demande empl. confiance
maison commerce, industrie ou
banque. Se déplacerait. Ecrire
Laur, Agence Havas Bordaux.

Ménage s. enf., bon. réf., dem.
empl. garde propr., homme
s'entend au jardinage, fem. pour
ménage. M. Villemonet, 63, r. Marsan

Mréf. sérieux, non mobilis., très
actif, demandeur, surveillan-
ce magasin ou usine. Empl. de
confiance, au besoin ferait
les voyages. Ecr. Milat, Havas.

Oper. ciné, av. ou s. mat. dem. pl.
Ec. Laurent, r. Pil-Tulle, 36.

Pâtissier, bonnes référ., de-
mande place dans maison sé-
rieuse. Ecrire Laveau, Ag. Havas

Régisseur sérieux, 25 ans prati-
que. Agriculteur, viticult.,
élevage, chevalier Mérite agricola-
re, bon. réf., dem. grand do-
maine à régir. Peut être libre fin
octobre. Adr. au bur. journal.

Régisseur, 50 a., dipl., deman-
de place. Bon. réf. Adresse :
Boudignon, 10, rue Tivolière.

Travail quelconque demandé
peu quelq. heures par j. par M.
sérieux. Ecrire Boissan, Havas.

Tailleuse dem. gérance mercer-
ie, conf. ou aut. Roy, Havas.

Typo imprimeur dem^e empl.
Bordeaux. Ecr. Livert, Havas.

Offres d'Emploi

GENS DE MAISON

EMPLOIS DIVERS

O fr. 75 la ligne

Apprenti demandé chez Tas-
let, bijoutier, Sablar (Dax).
Certificat d'études exigé. Très
bonnes conditions.

Brodeuse demande apprenties
payées. 22, rue Paul-Bert.

Bureau placement Masson. Con-
stance, 29, Pal.-Gallien, Bdx.

Crochet 2 à 4 fr. par jour. Anna
(Roussel, Grenade (H. Garon).

Copistes demandés pour bu-
reau, Boury, 161, r. du Tondu

Demande bonne, références, 19,
rue Sainte-Eulalie. (Matin).

Dem. bonne t. f., sach. cuisine,
et jeune fille à dresser. Rue
Fondaudage, 205 (mag.), 2 à 5 h.

Dem. ménage s. enf., homme
a. mob., char. labr.; femme
basse-cour, pet. cuis. Int. 2 hom-
mes. Devillgouré, Gradignan.

Demandé, jeune bonne à tout
faire. Pressé. 41, r. Grateloup

Demande famille métayer-vi-
gneron sach. labourer. Mme
Gaudin, aux Huguenots, Quinsac

Dem. fam. cultivateurs-labou-
reurs. G. Paillet, Libourne.

Dem. bonne à tout faire pour
campagne, forte, active, mé-
mo espagnole. Cartier, Tresses.

Ebenistes demandés. F. Bou-
cher, 23, r. Croix-de-Séguey.

Femme servante demandée. Se
présent. matinée, 37, r. Gau-
dens-Loze, près barrière Pessac.

Huiles minérales industrielles,
mais, import. la mieux
placée, dem. repr. et déposit.
Ap. 150, plus 5 %. Gén. Oil Co, 17,
rue Camille-Godard, Bordeaux.

ACIER RAPIDE

1 kilo 12 fr. 60 le kilo

John Blackwell Green et Cie,
3, rue Meyerbeer, 3, Paris.

SAVON de Marseille, 50 fr. la
caisse de 50 kil. net. Cont.
rembours. Savrie C. Maillan, à
Salon (B.-R.) Echev. c. 075. Ag. Adem.

Employé, 45 ans, référ., comptabi-
lité, douane, dem. empl. Ecri-
re à Capelle, 37, rue Laroche.

MÉDECIN retiré avec sa fem-
me dans vaste pro-
priété située sur le bord du
bassin d'Arcaachon prendrait en
pension enfants ou grandes per-
sonnes ayant besoin de l'air de
la campagne et leur donnerait
les soins nécessaires. Prendre
l'adresse au bureau du journal.

DRAGEES BLOT
Guérison rapide, radicale, discrète et agréable
sans privations ni injections des

MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

La boîte 4 francs. - L'envoi discret - avec brochure gratuite.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.
Pharmacie 25, rue de Strasbourg, TOULOUSE.

MALADIES INTIMES

Tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion.
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST. 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS
Après la guerre il sera trop tard
pour vendre ces titres à des prix avantageux. Argent de
suite. - BANQUE, 7, rue LaBouërie, 7, Paris.

BENEFICES DE GUERRE
Qui doit faire sa déclaration? Comment la faire?
Récit gratis notice explicative. - ETUDES FISCALES, 22, rue de la Banque, Paris.

BORDEAUX-TRANSIT
Camionnage, transit, reexpédions
AGENCE EN DOUANE
16, cours du XXX Juillet, Bordx.

Eleveurs de Volailles
augmentez vos bénéfices et créez-
vous gros revenus. Notice, 010,
Ravolet, 24, r. Victor-Massé, Paris

ONT ÉTÉ PERDUS, entre Bor-
deaux et Libourne, 2 man-
teaux de dame portant adresse
Dubourguez, Grenoble. Prière
avisier Dubourguez cont. récom.

De nombreux malades de **LESYNOVALE** souffrant aussi depuis
des années de l'Intestin, ont été soulagés puis guéris par une seule boîte
l'Espérance du Docteur Dupuyroux. - La boîte : 450 francs les bonnes
d'ordonnes, et 5. - Service de Médecine 5 PARIS - Brochures gratis et franco.

SYPHILIS GUÉRISON DÉFINITIVE
SÉRIEUSE
sans recourir possible
par les COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat
Nous d'expédition pas contre remboursement
Pharmacie GIBERT 19 rue d'Aubaine - MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux. Ph. Roussel, 1, place Saint-Projet.

METHODE VEGETALE du professeur
TESSE
sans aucun médicament DIABÈTE ALBUMINE,
ESTOMAC, CŒUR, REINS, FOIE, RHUMATISMES.
Ni régime, ni drogues - Brochure gratis.
Ec. Dr. Laborat. Tessa, 3, Boul. de Charonne Paris.

SYPHILIS GUÉRISON ASSURÉE SANS PIQÛRES,
vingt ans de succès par le
GOUTTES SAINT-MARIE aux YUYA,
amélioration immédiate des accidents terribles : ALBUMINE, ULCÈRES,
Eczéma, l'aralyste, Gommés, Plaques, Lésions, Chûne de Chereux, Mécrite,
Ecoulements. Le flac. 40 fr. Discretion. Ec. Dr. Pharmacie Hygiène, 24, rue
Bienne-Marcel Paris. Depot : Bordeaux. 25, Boulevard 8 r. Sainte-Catherine

100 CAISSES 105 x 60 x 55, très
solides, à vendre, 43, rue
Gaston-Lesplaut, 43, Bordeaux.

A. V. MACHINE à écrire RE-
V. MINGTON. Bonne occa-
sion. S'adresser Agence Havas.

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART
et tous objets ordinaires RECONNAISSANCES du
Mont-de-Piété, Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux